

WESTERNESSE (suite)

<i>Ligne (de texte) Dérivée de Tolkien</i>	=	<i>LDT</i>
<i>Ligne (de texte) Citation de Tolkien</i>	=	<i>LCT</i>
<i>Seigneur des Anneaux</i>	=	<i>SdA</i>
<i>Westernesse</i>	=	<i>Nom Humain de Númenor</i>
<i>CGI</i>	=	<i>Effets spéciaux</i>

Le Melkorisme est devenu public. Le sombre culte que le Roi célébrait en secret va désormais se dérouler « ouvertement et à la face de son peuple ». Nous lisons : « ils le suivirent pour la plupart », la sombre vague déferlant à travers le royaume. Seul le craintif groupe des Fidèles qui regardaient Amandil et Elendil comme leurs chefs, essayent toujours de maintenir l'ancienne foi de Númenor. Nous sommes entrés dans une étrange phase de transition : la nouvelle religion prend racine, mais la nature exacte de sa forme de culte ne sera vue que quand son sanctuaire aura été terminé.

Mais Isildur, au moins, doit finalement avoir de grands doutes au sujet de Sauron. Probablement qu'il doit accepter ce que son grand-père lui dit : « Melkor » n'est autre que Morgoth, le Sombre Ennemi du Monde, le Pouvoir corrompu qui fut finalement vaincu quand les Valar entendirent la prière d'Eärendil et expulsèrent l'ancien maître de Sauron dans le Vide Extérieur au-delà du Monde.

Morgoth peut en fait être "le dieu du Vide", mais de là-bas, il ne peut ni entendre ni répondre à aucune prière. Est-ce que Sauron ne le réalise pas, ou est-ce que cette nouvelle religion qu'il propose n'est qu'une imposture délibérée ? Probablement que même Amandil et Elendil ne peuvent le dire. Mais de toutes façons, Sauron est en train de devenir de plus en plus puissant. En trois ans depuis son arrivée, il a été à la tête du Conseil du Roi. Maintenant, il est en train d'être aussi le Grand Prêtre.

Ceci, au moins, est certain, du point de vue d'Elendil : les Dúnedain « ne doivent aucune allégeance à [Morgoth] excepté par la terreur. Parce que sa part dans le gouvernement du Monde fut perdue il y a longtemps. Pas besoin d'espérer en lui ; les pères de notre race étaient ses ennemis ; c'est pourquoi nous ne pouvons attendre d'amour de lui et ni de ses serviteurs. Morgoth ne pardonne pas. » (*The Lost Road* p. 73 – ceci est LCT dite par Elendil à son fils, bien que le langage emprunté pourrait avoir besoin d'une petite dé-Shakespearisation dans ce cas).

Comment Isildur réagit-il à ceci ? Même s'il accepte le fait que Melkor et Morgoth ne font qu'un, est-ce qu'il a toujours des doutes concernant les histoires traditionnelles du Premier Age ? Est-ce que Melkor-Morgoth est réellement le diable lui-même, comme les Elfes le disent ? Ou est-ce qu'il est juste l'ennemi des Elfes, qui recrutèrent les premiers Edain comme alliés en faisant le portrait de Morgoth comme étant le premier et ultime Diabolique ? Est-ce que Sauron a raison ? Est-ce que Melkor-Morgoth se révélera un Pouvoir bienveillant s'il était approché d'une manière correcte – l'unique Vala qui ne refuserait rien au Hommes ?

Est-ce que Sauron, la figure princière qui est capable de délivrer de tels discours encourageants sur la liberté et la vie, peut pervertir la vérité au point qu'il encourage les Númenoréens à adorer le diable au nom de Dieu ? Après tout, tout le monde est d'accord que Sauron a réellement servi Melkor au Premier Age, et il doit connaître la vérité à son sujet.

Je pense qu'Isildur devrait être dépeint comme réellement perturbé par ces questions (en discutant avec son frère Anárion plutôt qu'avec son père Elendil, dont l'opinion est bien sûr déjà faite). Nous ne savons toujours pas réellement de quel côté sera Isildur. Il semble toujours possible qu'il mette ses doutes de côté, rejette les croyances de sa famille et accepte la nouvelle doctrine de Sauron – qui doit englober une réinterprétation totale de l'histoire du Premier Age.

Mais, qu'importe à quelles conclusions Isildur arrive, le Temple est en train de prendre rapidement forme sur une colline au centre de la capitale, probablement à l'aide de travaux forcés : La construction se fait sûrement 24h/24 et 7 jours/ 7. (Incidentement, les Númenoréens observaient réellement une semaine de 7 jours, selon les calendriers décrits dans l'Appendice D du SdA). Des tours quelque peu bizarres en forme de cylindres surplombent la ville, jurant totalement avec l'architecture plus ancienne tout autour d'elles. Des murs si épais qu'ils pourraient supporter une attaque nucléaire, si quelqu'un dans ce monde pouvait penser en ces termes. Peut-être que Sauron, qui, nous pouvons le supposer, a fourni les plans architecturaux, voulait que ce soit son abri personnel pour le cas où les Valar attaquaient Númenor ?

Selon l'*Akallabêth*, le temple "était en forme de cercle à la base, et là les murs avaient cinquante pieds d'épaisseur, et la largeur de la base était de cinq cents pieds de diamètre, et les murs s'élevaient du sol à une hauteur de cinq cents pieds." Ainsi, nous sommes en train de parler d'une construction monstrueuse aux dimensions comparables à la Grande Pyramide de Gizeh (d'une hauteur de 454 pieds, plus près de 500 avant que le pyramidion ne disparaisse). En fait, le Temple est « le plus puissant des travaux des Númenoréens » (*SD*, p. 347).

Le mur extérieur circulaire est "couronné d'un puissant dôme", qui est « entièrement recouvert d'argent, et qui s'élève en brillant dans le soleil ». Cinq cents pieds de diamètre, ce dôme approcherait la taille du maintenant célèbre Super-dôme à la Nouvelle Orléans, qui a un diamètre de 680 pieds (210 mètres).

Et pour les matériaux de construction, on nous dit à la page 67 de *The Lost Road* que le Temple est fait de « marbre, et d'or, et de verre et d'acier » (plus l'argent pour le Dôme). Assurément nous devons imaginer que les constructeurs utilisent du marbre *noir*, convenant au Seigneur des Anciennes Ténèbres. En réalité, cette citation tirée de *The Lost Road* vient d'une version plus ancienne de l'histoire de Tolkien, où Sauron en réalité eut l'audace de construire le Temple au sommet du Meneltarma, revendiquant l'ancien Sanctuaire pour le Melkorisme. L'*Akallabêth* publié, cependant, place le Temple dans la cité d'Armenelos; ce Sanctuaire sur la montagne était l'unique endroit où Sauron ne vint jamais. Ceci pourrait être la version canonique de l'histoire, mais nous pouvons toujours prendre en compte les matériaux du Temple ; pour notre film, nous laisserons H.R. Giger créer le reste et fournir les dessins exacts. (Ceux qui doutent de ses qualifications peuvent se référer au vaisseau biomécanique du premier film *Alien*).

Alors que le Temple s'élève, l'Empire s'agrandit. Règne, Westernesse ! Westernesse, règne sur les vagues ! Nous pouvons imaginer comment les Númenoréens (un peu comme les Victoriens après eux) dressèrent des cartes de leurs dominations croissantes, s'étendant déjà

loin dans le Lointain Harad et s'approchant même des parties au nord de la Terre-du-Milieu. Probablement que Gil-Galad, toujours Roi de son royaume Elfique au nord-ouest du continent, commence à ressentir distinctement le malaise de ce développement. Et ceci ne sont pas simplement des considérations « politiques » ! Maintenant il est devenu évident même pour le monde extérieur qu'une véritable Révolution Culturelle se produit sur l'Île des Rois, et que ses conséquences se ressentent à travers l'océan.

Si nous voulons donner à Glorfindel un petit temps d'écran supplémentaire, il pourrait y avoir une séquence où il s'aventure dans une des colonies Númenoréenne nouvellement établie, en tant qu'espion de Gil-Galad. Il pourrait trouver que les envahisseurs sont en train de réduire des populations entières en esclavage. Il ne peut y avoir de résistance, étant donné leurs armes supérieures : « Les Hommes de la Mer envoient devant eux un grand nuage, comme une pluie qui se transforme en serpents, ou une grêle noire avec des pointes d'acier » - parce que « en ces jours, les grandes cohortes des Archers du Roi utilisaient des arcs fait d'acier creux, avec des flèches aux plumes noires d'une aune de long de la pointe à l'encoche » (*Unfinished Tales*, p. 170). Et si les conquérants sont déjà en train de dire aux natifs qu'ils doivent accepter Melkor comme dieu, Glorfindel aurait toutes les preuves dont il a besoin. Les Númenoréens seraient tombés, et ils sont tombés bien bas.

Ainsi serait le rapport que Glorfindel rapporterait à Gil-Galad, et cette fois nous pouvons bien imaginer qu'Elrond soit aussi présent. Sombre et affligé, il apprendrait ce que le royaume autrefois fondé par son frère Elros est devenu. Les Dúnedain sont tombés à l'appel du Grand Anneau, juste comme Gil-Galad l'avait probablement pressenti ce jour funeste quand Pharazôn ne voulut pas attendre, mais embarqua Sauron avec lui sur ses bateaux.

Mais que peuvent faire Gil-Galad ou Elrond maintenant ? En théorie, le grand Roi Elfique pourrait sûrement envoyer ses armées au sud et essayer de stopper l'expansion Númenoréenne, mais il se mêlerait alors des affaires des Hommes Mortels sans invitation : ses troupes devraient aussi passer près du Mordor sur le chemin du sud. Tout le monde se demande ce qui se passe dans le Pays Noir, en l'absence de Sauron, mais assurément que les Nazgûls maintiennent toujours une espèce de contrôle sur les hordes d'Orcs, et déplacer de grands contingents Elfiques dans la zone générale pourrait assez probablement provoquer une sale guerre.

Non, il n'y a pas grand chose que Gil-Galad puisse réellement faire, excepté de fortifier Lindon elle-même et prier pour que les hordes Númenoréennes ne viennent pas frapper à sa propre porte un jour. Mais les augures sont évidents : le Second Age du Monde se précipite vers sa fin, et cette fin ne sera pas moins dramatique que la fin du Premier Age, quand l'armée de Valinor vainquirent Morgoth dans la Guerre de la Colère.

Pendant ce temps, la patrie des Númenoréens se transforme en une terrible dictature. Chaque fois que le « déplaisir du Roi tombait sur des hommes... ils disparaissaient ; ils étaient là le soir, et le matin ils avaient disparu. Le plein air était dangereux ; les murs étaient dangereux. Même au cœur des maisons, des espions pouvaient se tenir. Et il y a des prisons, et des cachots sous terre. Il y a des tortures, et il y a des rites diaboliques ». (*The Lost Road* p. 68). En fait, comme mentionné dans *l'Akallabêth*, "Ar-Pharazôn, Roi du pays de l'Etoile, devint le plus puissant tyran qu'il n'y ait jamais eu au monde depuis le règne de Morgoth, bien qu'en réalité Sauron dirigea tout depuis l'arrière du trône. »

Dans cet état policé où les murs ont des oreilles et des informateurs partout, Amandil opérerait finalement pour laisser sa famille et amis entrer dans le secret des Palantíri. Il n'y a pas d'autres possibilités de rester en contact avec eux. Dans *Of the Rings of Power and the Third Age*, Tolkien dit simplement que "ces pierres étaient des cadeaux des Eldar à Amandil, père d'Elendil, pour le réconfort des Fidèles des Númenor dans leurs jours sombres ». Nous n'apprenons pas ce en quoi « réconfort » consistait, mais il semble raisonnable de supposer que les Fidèles utilisaient les Pierres pour échanger des informations sans avoir à s'inquiéter des espions du Roi.

Ainsi à une des rares occasions quand Míriel peut s'enfuir du palais pour rencontrer ses amis, on peut imaginer Amandil lui révéler, à elle et à sa propre famille ainsi qu'à quelques autres Fidèles quelle est la fonction réelle des Pierres. Elles peuvent être utilisées pour voir au loin, si l'utilisateur possède la force d'esprit suffisante pour plier la Pierre à sa volonté, mais elles peuvent aussi transmettre les pensées. (Notez que le père de Míriel était aussi appelé *Palantir* ou "Celui qui voit au loin", à cause de ses dons spéciaux.)

Amandil distribue maintenant les Sept Pierres à ces quelques personnes en qui il peut avoir pleine confiance. Il ne pourrait faire cela légèrement, car comme il le fait remarquer, ce serait un terrible désastre si une de ces pierres devait tomber en la possession de Sauron. Le set entier des Palantíri, serait rendu virtuellement inutilisable, puisque le Seigneur Sombre pourrait écouter à tout moment. (Bien sûr, le public sait que Sauron *obtiendra* un Palantír, comme Pippin le verra une seconde trop tard. Maintenant la seule question est comment que quand ce désastre prédestiné se produira !)

Les Valar, les Pouvoirs souvent mentionnés mais jamais vus qui dirigent le Royaume Béni à l'Ouest, auront un rôle à jouer plus tard (bien qu'ils doivent rester hors-écran). Est-ce que Amandil ou Elendil devraient faire remarquer à Míriel qu'elle a le pouvoir de les invoquer ? Après tout, c'est elle et pas son « mari » qui est le dirigeant légitime de Númenor : la souveraine qui seule a le droit de briser le silence du Sanctuaire sur la Montagne, appelant les Valar ou même Eru Lui-Même. Si Míriel pouvait en quelque sorte le faire au sommet du Meneltarma, et qu'elle invoquait les Pouvoirs Atitrés, sa prière serait sûrement entendue.

Quand Morgoth a été vaincu et que le Second Age commença, est-ce que les Valar ne sommèrent par Sauron de retourner dans l'Ouest Lointain pour être jugé ? Manwë lui-même avait « commandé à Sauron de venir devant lui pour être jugé, mais avaient laissé de la place pour le repentir et une dernière réhabilitation ». Sauron repoussa sa chance de rejoindre les Bons ; à la place, il « fuit se cacher » (*MR*, p. 404). Mais maintenant il est ici, à Númenor qui est en réalité à portée des Terres Immortelles ! Peut-être qu'une petite invitation formelle est le seul encouragement que les Valar auront besoin pour s'en emparer ?

Mais Míriel hésiterait. Ce n'est pas seulement qu'elle pourrait risquer sa vie si elle essayait de gravir le Sanctuaire contre la volonté du Roi. C'est aussi ceci : que demanderait-elle dans ses prières, si elle pouvait le faire là-bas ? Assurément, si les Valar venaient arrêter Sauron, le Maia déchu ne pourrait pas résister aux Pouvoirs divins. Ils sont infiniment plus puissants que lui. Cependant, toute « reddition paisible » serait impensable.

Il est assez évident que Sauron a de grands pouvoirs qu'il prend soin de ne jamais dévoiler, ainsi il peut continuer de jouer son rôle de « serviteur » de Pharazôn – même quand il est en train de travailler dans son propre intérêt. Mais qu'en serait-il si sa carrière à Númenor était sur le point de tourner court par une intervention divine ? Quelle explosion de destruction

pourrait-il déclencher dans ses derniers retranchements ? Et que feraient les Valar eux-mêmes ? Quand ils étaient venus pour capturer Morgoth, un continent entier fut détruit avant qu'il ne soit réellement appréhendé. En capturant Sauron, le plus grand serviteur de Morgoth pourrait bien dévaster tout Númenor dans le processus. Est-ce que Míriel devrait prier pour que la mort et la destruction s'abattent sur son propre peuple ?

Non. Pour le moment, la Reine n'essayera *pas* d'invoquer les Valar. Non parce qu'elle a peur qu'ils n'entendent pas sa prière ; plutôt parce qu'elle redoute les conséquences s'ils l'entendaient.

Bien sûr les Pouvoirs ne sont pas ignorant de ce qui se déroule à Númenor. Ils doivent savoir que Sauron est ici, apparemment dans une position vulnérable. Cependant, ils n'ont rien à faire de cela. Est-ce qu'ils attendent la décision de Míriel ? Savent-ils quelque chose que les Fidèles Núménoréens ne savent pas ? Est-ce qu'ils redoutent aussi qu'une tentative « d'arrêter » Sauron puisse déboucher dans une grande destruction et une perte massive de vies ? Qui peut le dire ?

Valar valuvar: Laisser les Pouvoirs gouverner! Qu'ils agissent ou non, aucun humain ne devrait essayer d'anticiper leurs décisions.

Peut-être qu'à la même occasion, Míriel serait capable de dire à ses amis que Sauron est maintenant en train d'encourager le Roi à *abattre Nimloth*, l'Arbre Blanc qui pousse dans la cour. Déjà des gardes armés empêchent quiconque de s'en approcher, puisque c'est un symbole puissant des Fidèles. Bon, Míriel peut aussi informer ses amis que pour une fois, Pharazôn hésite réellement à faire ce que Sauron dit. Il se rappelle ce que son père avait prophétisé, que quand l'Arbre périrait, la lignée des Rois périrait avec lui. Mais Sauron est en train de faire remarquer poliment que tant que l'Arbre est debout, Melkor pourrait sentir que le cœur de Pharazôn n'est pas totalement avec Lui. Bien sûr, Sauron ne veut pas que le Roi perde la moindre des bénédictions de Melkor... et Míriel redoute que Pharazôn soit déjà en train de céder. L'Arbre est loin d'être en sécurité.

Amandil est "touché au cœur" d'entendre ceci, "sachant qu'à la fin, Sauron arriverait à ses fins ». Selon l'*Akallabêth*, il parle maintenant à Elendil et à ses petit-fils, Isildur et Anárion, « rappelant l'histoire des Arbres de Valinor ». Ils furent brièvement aperçus dans l'introduction du film comme souligné plus haut, et ici nous pouvons nous permettre un autre flashback fugace au Premier Age sur les merveilleux Arbres brillants. Maintenant, « l'histoire des Arbres » est potentiellement très longue (si nous traçons le dernier reste de leur lumière en avant dans le temps, le Silmarillion entier est inclus !) Pour des raisons cinématographiques, Amandil peut simplement observer que l'Arbre Blanc de Númenor était un don plus grand que ce que la majorité des hommes ne l'imaginent maintenant, parce que « la semence de cet arbre venait d'Eressëa [dans le Royaume Béni], et avant cela de l'extrême Ouest au jour avant les jours quand le monde était jeune » (pour emprunter une ligne au *Conseil d'Elrond* dans le SdA). Et comme Amandil le dira assurément à ce moment, les Arbres Originaux qui poussaient à Valinor furent détruits par Morgoth. Maintenant Sauron son serviteur veut détruire le dernier souvenir des Arbres, en effaçant aussi le symbole de l'ancienne amitié entre Númenor et les Elfes du Royaume Béni.

"Isildur ne dit mot, mais s'en alla" dans la nuit. Seul dans la nuit, le fils d'Elendil avait un choix à faire. Il est véritablement fasciné par toutes les grandes choses que Sauron enseigne. Et maintenant cette silhouette terriblement belle et charismatique promet même *l'immortalité*

pour tous ceux qui embrassent sa dernière doctrine ! Ce n'est pas une promesse outrageuse étant donné les éléments : un monde où une race immortelle comme des humains existe déjà. Mais est-ce que Isildur peut avaler l'idée que Melkor le Morgoth n'est pas le diable, mais plutôt un bon dieu, que les Hommes devraient vénérer ?

Et peut-il ignorer l'élément destructeur sous-jacent qui émerge lentement dans les enseignements de Sauron ? Déjà Sauron a détruit une idée : le vrai concept d'Eru Ilúvatar. Maintenant, pour la première fois de son séjour à Númenor, il vise un objet tangible : l'Arbre blanc qui se dresse dans les cours du Roi depuis des temps immémoriaux. Une pensée commença à voir le jour en Isildur que la destruction de l'arbre pourrait – sera – une terrible et fatale chose. Non seulement la mort de l'Arbre signifie la fin de la lignée royale, selon la prophétie de Palantír : mais cela brisera aussi le lien historique entre Númenor et le Royaume Béni, d'où la graine de l'Arbre vint un jour. Et par-dessus tout, cela signifierait que quelque chose de vieux et saint et beau sera parti pour toujours. Il ne pourra jamais y avoir un autre Arbre Blanc.

A moins que...

Isildur doit être montré aux prises avec cette décision, son corps hésitant presque physiquement, une expression torturée sur son visage. Remettons en jeu l'Etoile d'Eärendil, brillant de tout son éclat à l'Ouest (et quelques uns le sauront, ceci est la lumière du dernier Silmaril, le merveilleux joyau de Fëanor brillant toujours de la lumière intacte des Arbres de Valinor bien longtemps après leur destruction). Là, seul et silencieux dans le noir, Isildur prend sa décision et découvre où va sa loyauté. (Et je n'envie pas l'acteur qui devrait exprimer tout cela seulement avec des expressions faciales !)

Une fois sa décision prise, il se jette dans l'action. De nouveaux vêtements. Un déguisement. Un *bon* déguisement pour que personne ne puisse le reconnaître; probablement qu'il couvre son visage (je confesse qu'une sorte de Ninja à tendance à se matérialiser dans mon imagination !) Ensuite il a besoin d'un cheval rapide. Allons-y – vers la capitale !

Jusqu'à maintenant notre film serait d'abord un drame psychologique (ce qui n'est pas une mauvaise chose en soi!), mais nous sommes sur le point d'atteindre une des opportunités de se jeter dans une « scène d'action », et je devine qu'un producteur en voudrait un maximum.

A nouveau, nous n'avons pas besoin d'inventer ici. Le fait est qu'Isildur essaye de passer tous les gardes de Pharazôn et d'atteindre l'Arbre pendant qu'il est encore là. Laissant le cheval hors du palais, il fait en sorte d'entre dans les cours. Les derniers trente yards à franchir en traversant le pré où l'Arbre s'élève doivent être extrêmement périlleux : comment éviter d'être vu ? D'accord, c'est la nuit, et peut-être qu'il lancerait un cailloux pour détourner l'attention des gardes (un grand classique !). Ainsi il se fraie un chemin vers l'énorme tronc de l'arbre et se cache derrière, bien que les gardes lourdement armés sont déjà en train de suspecter la présence d'un intrus. Isildur scrute les branches au-dessus de sa tête ; dans le noir, il est difficile de trouver ce qu'il cherche. Mais finalement il aperçoit ce pour quoi il est en train de risquer sa vie... un *fruit* de l'Arbre Blanc !

Pour une raison quelconque, j'ai tendance à imaginer quelque chose comme une pêche, mais de couleur blanche. Il est sûrement « juste hors d'atteinte », ainsi nous pouvons avoir le dramatique nécessaire quand Isildur tend son bras, le touche du bout des doigts mais ne peut le saisir, essaye encore d'une autre position, etc. etc. – et pendant tout ce temps, les gardes de

Pharazôn vicieux sont de plus en plus suspicieux ; peut-être qu'un d'entre eux (à juste titre) pense avoir vu quelque chose bouger vers l'Arbre.

Finalement, Isildur s'arrange pour attraper le fruit, mais tous les lecteurs de l'*Akallabêth* le savent, il n'y a pas d'échappatoire propre. (Peut-être qu'il doit grimper de quelques pieds dans l'Arbre pour attraper le fruit, et tombe avec un bruit sourd au moment où il le saisit ?) Les gardes le voient, les épées sont tirées, et Isildur doit combattre pour sortir. (Probablement qu'il doit apporter sa propre épée, ou s'arranger pour saisir l'épée d'un garde, si cela est crédible.) Ainsi un combat déloyal et donc héroïque s'ensuit. Des épées se heurtent, le sang coulerait, Isildur perdrait le fruit et tâtonnerait pour le rattraper sur le sol avec les gardes sans merci qui l'attaquent, il est sérieusement blessé... mais à la fin, il s'échappe avec le fruit. Peut-être qu'il ose un saut dangereux du sommet d'une haute muraille ou autre, claudique vers son cheval, et disparaît dans la nuit. (Non, Tolkien n'a jamais mentionné de cheval, mais il sit qu'Isildur reçut « de nombreuses blessures » et qu'il doit passer plusieurs mois pour se rétablir ; donc il est difficilement crédible que notre jeune héros puisse quitter la capitale et faire tout le chemin vers sa maison sur ses deux pieds.)

Peut-être que Pharazôn lui-même pourrait être inclus dans cette scène, alerté par le vacarme au-dehors. D'un autre côté, je ne pense pas qu'un scénariste devrait embellir la scène au point d'inclure Sauron aussi (ceci déprécierait les immenses capacités entraperçues de Sauron s'il était impliqué dans une séquence de chasse où l'intrus s'enfuirait). Si Sauron a sa place, il apparaîtrait derrière Pharazôn alors que le Roi est fulminant de rage. Juste une forme à peine visible dans le noir, son visage peut-être même hors écran, sa voix plaisante à peine plus forte qu'un soupir. Les mots eux-mêmes seraient à peine perceptibles : ils glisseraient dans l'esprit de Pharazôn presque comme s'ils étaient les propres pensées du Roi. Seul le message est clair : *cet arbre est en train de devenir un symbole pour les ennemis du Trône. Ce qu'il convient de faire devient évident. Cela fait longtemps que c'est évident.*

Mais Isildur rentre finalement à la maison, saignant et à peine conscient, tombant probablement de cheval alors que les membres de sa famille inquiets se précipitent à sa rencontre. Mais même alors qu'il gît sur le dos en souffrant, peut-être que même mourant comme sa famille pourrait le dire, il s'arrange pour sourire et laisser glisser le fruit dans les mains d'Amandil. Tout mot ne pourrait que déranger la scène.

Ainsi, alors qu'Elendil convoque un médecin redoutant Eru et en qui on peut avoir confiance pour sa discrétion pour soigner les blessures *très* suspectes d'Isildur, Amandil a reçu quelque chose d'une incommensurable valeur. Si rien ne peut être fait pour sauver l'ancien Arbre Blanc, alors au moins sa lignée peut maintenant être préservée. Amandil doit être représenté ouvrant le fruit avec grande déférence, trouvant la précieuse semence à l'intérieur. C'est, dans un sens réel, la semence du futur...et comme il deviendrait éventuellement clair, les spectateurs des films ont déjà vu le nouvel arbre qui en sera issu.

Nous lisons que la semence fut "plantée en secret, et fut bénie par Amandil". (Nous devrions probablement avoir une bénédiction en Haut-Elfique ici... *na laitana, métima erdë Ninquelótëo*..."sois bénie, dernière semence de Nimloth"?) Evidemment la semence n'est pas plantée dans le sol, mais plutôt dans un pot, puisque le jeune arbre va devoir voyager plus tard.

Les choses ne se profilent pas bien pour Isildur. Soigné par son frère Anárion et son père et son grand-père, il reste fiévreux et à peu près inconscient, et Tolkien nous dit qu'il est « près de la mort. »

Nous retournons dans les cours d'Armenelos. Faisons un matin froid et clair. Il pourrait être comme des milliers d'autres matins, mais aujourd'hui, le son des haches se fait entendre. Un son dur et sans pitié. Puis nous nous déplaçons à l'intérieur. C'est la même salle où Míriel fut autrefois proclamée Reine de Númenor, avec l'Arbre Blanc visible d'une large fenêtre. Et Míriel est réellement retournée à l'endroit de son couronnement, mais maintenant elle est totalement seule, une petite silhouette accroupie sur le sol. Apparemment elle s'est échappée dans ce hall parce qu'elle est incapable de regarder ce qui se déroule à l'extérieur. Nous procédons à un gros plan sur son visage, tiré et fatigué alors qu'elle a passé une longue nuit de supplications vaines et désespérées (comme elle l'a sûrement fait). Et maintenant chaque coup de hache est aussi un coup dans son cœur.

Derrière l'immense fenêtre, l'Arbre Blanc est secoué. Puis il tombe. *Timber!* l'ancien symbole de l'amitié entre Númenor et le Royaume béni s'écrase au sol.

Silence. Plus de haches. Nous pouvons nous déplacer à l'extérieur pour un moment, où Pharazôn a supervisé la chute de l'Arbre. Sauron n'a pas besoin d'être présent, en partie parce que nous le voyons rarement excepté dans le noir (assez symbolique), mais aussi pour accentuer le fait qu'il est l'Instigateur plutôt que l'Exécuteur des événements. En regardant l'Arbre tombé dans l'air froid du matin, Pharazôn peut apparaître quelque peu soulagé. Il différerait ceci depuis longtemps, mais maintenant c'est fait. L'Arbre gît assassiné, mais il n'y a pas de signe de la colère des Valar. Ce n'était pas différent que d'abattre un autre arbre, non ?

Puisque dans le monde de Tolkien, les arbres sont à l'occasion plus "vivants" que dans notre propre monde, on pourrait suggérer que l'Arbre Blanc *souffre* quand il est abattu – il pourrait faire une série de sons suggestifs de gémissements, par exemple. Mais puisque de tels effets peuvent facilement sembler stupides, ils pourraient (s'ils sont utilisés) être restreints et délibérément ambigus : Est-ce que le bois était juste en train de craquer ? Ou autre chose ?

Bon, maintenant Melkor, le Donneur de Liberté peut voir quel fidèle adorateur est Pharazôn. Peut-être que nous pourrions avoir un flashback de Sauron réinterprétant la prophétie de Tar-Palantir : assurément, le vieux Roi à juste titre avait prédit que l'Arbre Blanc périrait durant le règne du tout dernier Roi de Westernesse : Evidemment Pharazôn n'aurait jamais de successeur, puisqu'il vivra et règnera pour toujours ! En détruisant l'Arbre, Pharazôn a réellement passé un test décisif de sa foi dans le Melkorisme. Et un de ces jours, même comme Sauron l'a prophétisé, Melkor reviendra dans le monde et accordera l'immortalité à tous ceux qui le serviront de grand cœur. Et un futur glorieux et infini attend Pharazôn, Roi du Monde !

Mais pour Míriel, c'est là où le futur cesse d'exister. Tout ce qui reste a une terrible connotation de fatalité, toute la force qu'elle a en réalité hérité de son père dans une certaine mesure. A partir de ce moment, elle sait avec une absolue certitude qu'elle est la dernière Reine de Númenor, et que ce que l'on appelle son mari est le dernier Roi. Un terrifiant destin et maintenant fermement scellé dans le futur, aussi fixé et inchangé que hier. Tout ce qui lui reste est d'affronter l'inévitable avec une espèce de dignité.

Bon, à nouveau nous demanderions à nos acteurs d'exprimer beaucoup de choses avec seulement des expressions faciales, mais si nous plaçons Míriel dans le hall au parchemin des

Rois est gardé, nous pourrions la laisser réaliser un simple acte empli de symbolisme fataliste. Après la chute de l'Arbre, elle pourrait se lever et marcher vers la table où se trouve l'ancien Parchemin, ses pas résonnant dans l'énorme hall vide. Elle ouvre le Parchemin avec la longue, longue liste de noms, tous les Rois et Reines de Westernesse durant trois millénaires, en commençant par le nom du frère d'Elrond : Elros Tar-Minyatur, celui qui de sa propre volonté choisit de compter parmi les Hommes Mortels plutôt que parmi les Elfes, renonçant à l'immortalité qu'il pouvait avoir. A l'autre extrémité de la liste il y a les noms de Tar-Míriel et finalement Tar-Calion, le nom Elfique brièvement assumé de Pharazôn pour la sauvegarde de la tradition et rien d'autre.

Je ne voudrais pas que Míriel fasse quelque chose brutal, comme réduire le parchemin en pièces. Elle devrait simplement tremper une plume dans l'encre et regarder une fois encore les deux noms à la fin de la liste, son visage blême. Puis elle trace une ligne sous la longue liste des noms royaux. Le Parchemin des Rois est... complet.

Pharazôn peut être montré en train de donner des ordres pour que l'Arbre Blanc soit tronçonné ; nous supposons à partir d'une petite remarque que Sauron a des projets pour le bois. C'est, dans un sens, la fin d'une époque. Et maintenant, même alors que les tristes restes de l'ancien Arbre sont irrévérencieusement coupés pour être mis à sécher, une toute petite pousse blanche sort de la terre où Amandil planta la graine qu'Isildur sauva.

Holocauste

Les mois ont passé. Le Grand Temple a été achevé. Nous pouvons raisonnablement supposer qu'Elendil et son père et ses fils n'assistent pas à la Grande Inauguration quand le Grand Prêtre Sauron dédie la monstrueuse structure au culte de Melkor, Seigneur de Tout. Aussi, Isildur est toujours sérieusement malade, mais nous savons qu'il survivra (pour réaliser des choses en Terre-du-Milieu plus tard !), ainsi nous ne dévoilons rien si nous le laissons lui-même commenter en voix-off ce qui se passe.

Et ainsi, pour la première fois, nous voyons l'intérieur du temple : une pièce si vaste qu'elle a presque son propre climat ! Je ne vais pas présumer de ce à quoi vont ressembler les immenses parois, mais H. G. Giger pourrait probablement penser à une atmosphère qui lui conviendrait (à nouveau en considérant l'intérieur d'un vaisseau spatial dans *Alien* !) Peut-être qu'il y a des sièges comme dans un stade tout autour de la base des parois, pour que les dizaines de milliers de gens puissent être bien installés ? Devraient-ils être vêtus de manteaux noirs, ou est-ce que cela ferait trop cliché de « Satanisme » ? De toute façon, il y a le vaste dôme d'argent cinq cent pieds au-dessus des têtes des adorateurs, avec un trou central pour laisser s'échapper la fumée. Puisqu'il sera prouvé plus tard qu'il est possible de monter au sommet du dôme, il devrait y avoir un escalier sinueux sur les parois du temple, conduisant vers le haut.

Au milieu du temple se dresse un énorme Autel, assurément une structure imposante et sinistre. De l'*Akallabêth* nous apprenons qu'il y a un Siège Noir pour le Grand Prêtre. Mais Sauron n'y est pas assis aujourd'hui ; il est en train de conduire la cérémonie. Pour une raison quelconque, j'ai tendance à le dépeindre en armure, y compris son casque, juste comme nous l'avons vu dans les scènes d'ouverture de la *Communauté* de Jackson. (peut-être, seul Darth Vader a un casque aussi impressionnant !) Habillé comme un guerrier, Sauron conduit les Númenoréens à prier Melkor, dieu de la guerre, de la haine et de la destruction. Des hymnes à

faire froid dans le dos sont chantés, peut-être même en Noir Parler du Mordor (la Sainte Langue, selon les enseignements de Sauron ?). La première apogée de la cérémonie approche : Sauron est près d'allumer la Flamme Eternelle sur l'Autel !

La caméra se concentre sur le bois posé sur l'Autel, et nous le reconnaissons : c'est en réalité ce qui reste de l'Arbre Blanc ! Pour la négation et le ridicule des anciennes croyances, Sauron met une torche, utilisant le symbole de l'amitié entre Númenor et le Royaume Béni pour allumer la flamme sur l'autel profane de Melkor. La sinistre musique s'élève. S'étendant rapidement, les flammes ardentes consomment le bois sur l'autel...

...et *ceci* est le moment où la voix off d'Isildur pourrait mettre en évidence que pour la première fois, tout n'alla pas exactement comme Sauron l'avait planifié. Parce que les flammes montèrent beaucoup trop haut, le feu devint presque explosif, comme si un vaste pouvoir était enfermé à l'intérieur de l'Arbre et s'abandonnait à sa colère. Presque comme si elles étaient vivantes, les flammes bondirent vers la haute silhouette de Sauron, comme si l'arbre mort cherchait une revanche sur son meurtrier. La cérémonie connut une interruption quand le Grand Prêtre fut forcé de quitter l'autel, ou peut-être même soufflé hors de celui-ci : S'il n'avait pas porté son armure, il ne serait plus très beau à partir de ce jour !

Bien, nous avons élaboré peu de choses en comparaison au matériel source, mais nous sommes de nouveau sur la terre ferme Tolkienienne quand nous disons que des quantités incroyables de *fumée* s'échappèrent de l'autel. Il est impossible qu'autant de fumée s'échappe des restes de l'Arbre. En quelques instants, le nuage noir remplit même le Temple grotesquement surdimensionné, planant sur les spectateurs comme un monstre noir informe, et puis il s'abaisse sur eux. Visibilité zéro, des milliers d'adorateurs se précipitent déjà vers les sorties, des gens sont piétinés dans la confusion, et ce n'est pas vraiment la manière dont Sauron et Pharazôn aurait imaginé leur jour de gloire.

Même quand les gens essaient de sortir, ils ne peuvent pas échapper à la fumée. Elle sort du trou au sommet du dôme et forme une colonne infinie qui s'élève dans le ciel, et même quand elle atteint les couches supérieures et se dissout, les nuages qui en résultent sont toujours noirs et compacts. Ils s'étendent au nord, au sud, à l'est et à l'ouest, remplissant le ciel.

La voix off d'Isildur nous informe que le nuage resta une semaine au-dessus du pays, bloquant la lumière du soleil : une ombre sur le corps et le cœur de chaque Númenoréen. Un silence de mort semble être tombé sur la contrée, comme si les gens n'osaient soupirer que difficilement, bien qu'au fond de leur cœurs, quelques uns pensent qu'ils ne doivent pas parler fort : que quelque chose de terrible et d'irrévocable a été fait quand l'Arbre Blanc fut tué. Mais finalement, le septième jour, le nuage commença à bouger lentement, malgré l'absence de vent peut-être. Glissant hors des côtes ouest, le nuage reste compact et facile à suivre des yeux alors qu'il se dirige à l'Ouest, se fondant finalement avec le banc de nuage perpétuel qui cache le Royaume Béni au regard indigne des Númenoréens : L'Arbre Blanc est retourné à l'Ouest, d'où les Elfes autrefois l'avaient amené comme cadeau au royaume insulaire des Dúnedain. Avec l'Arbre disparut la dernière trace de la bénédiction des Valar.

Après cet évènement quelque peu embarrassant durant l'Inauguration, Sauron reprit rapidement les choses en main. Finalement tout est en place pour le rite central dans le culte de Melkor. Il est seulement question d'utiliser un bois moins dangereux sur l'autel.

De tout temps, les Númenoréens avaient fait des sacrifices à Eru, mais c'étaient des "sacrifices sans sang" (*SD*, p. 400). Mais instruits par Sauron, le Roi et le cercle intime des adorateurs dévots de Melkor on déjà internalisé un *nouveau* concept de sacrifice ! Le temps est proche où le grand public doit être prêt à l'accepter aussi.

J'ai tendant à imaginer une séquence où les soldats viennent en Andúnië là où ceux qui se cramponnent à l'ancienne foi vivent toujours : voisins et amis d'Amandil et Elendil. Soudain, peut-être au milieu de la nuit, les émissaires de Pharazôn pénètrent dans plusieurs maisons et tirent brutalement les gens de leur lit. Ils sont arrêtés pour des crimes mal définis, et nous supposons qu'ils sont emmenés vers la capitale. Elendil devrait probablement être montré comme essayant de stopper cela, mais même ce brave homme ne peut rien contre l'Armée Royale. Et Isildur est toujours très malade, et Elendil ne peut pas risquer que les soldats entrent dans sa maison aussi : il y aurait des questions très embarrassantes sur comment et quand le jeune homme serait blessé ! (Même ainsi, peut-être qu'Amandil lui-même devrait empêcher son illustre fils de sortir son épée ? « Non ! il n'y a rien que nous puissions faire ! Tu vas seulement perdre la vie, et mettre en péril celle d'Isildur ! »

Ainsi les prisonniers sont conduits au loin et prennent le chemin d'Armenelos. Ceux-ci devraient être des personnages déjà décrits, un peu plus que des figurants, ainsi le public cinématographique serait plus concerné par leur sort. Ils devraient apparaître avec nos héros durant les fêtes de l'*Erulaitalë*, par exemple.

Le tout entrecoupé par des scènes de Sauron en train d'enseigner à Pharazôn, Abârubel et quelques autres nobles : le Cercle Interne. Tout semble si noble et beau quand la douce voix de Sauron l'exprime : Quel sacrifice peut être digne de Melkor, le Seigneur de Tout ? *N'est-il pas évident qu'au Donneur de Vie on doit apporter une Vie comme cadeau ?*

Dans quelques cas, Sauron concède, les adorateurs peuvent bien sûr offrir des animaux. Mais la plus grande divinité doit souvent recevoir la plus haute forme de sacrifice possible. Comme pour Pharazôn, il doit réaliser ce que cela signifie réellement qu'être Roi. Les Númenoréens ont été donnés dans sa main, et leurs vies lui appartiennent. Personne ne disputerait le fait qu'il a l'autorité d'ordonner que ses sujets aillent à la guerre, même contre un formidable ennemi et que beaucoup d'entre eux mourront évidemment. Pharazôn et lui seul décide de ce qui est le mieux pour Westernesse et son peuple. S'il estime servir la nation en sacrifiant quelques uns de ses sujets pour une cause plus élevée et un plus grand bien, qui pourrait critiquer ses décisions ?

Evidemment beaucoup de gens ne sont que des parasites. Les voleurs, les criminels, les mendiants... et les bons à rien comme la majorité de la population d'Andúnië, imbibés des superstitions dérivées des anciens Elfes alors que nous sommes dans ce nouvel âge illuminé ! Ils devraient être reconnaissants qu'ils aient finalement l'occasion de faire quelque chose de bien pour la société. Leur vie sinon inutile peut maintenant être, hm..., utilisée pour amener la bénédiction du Plus Haut Pouvoir sur Westernesse !

La bénédiction de Melkor deviendra bientôt évidente : un des buts de ces sacrifices sera "d'ajouter les vies des tués à ceux qui sont choisis pour vivre" (*SD*, p. 401). Maintenant cela semble parfaitement logique, non ? On peut supposer que les jeunes offrandes sont ce qu'il y a de mieux, ainsi beaucoup d'années de vie restantes sont transférées à la personne réalisant le sacrifice. Et ainsi les Númenoréens auront franchi leurs premiers pas vers l'ultime et glorieux but : *devenir immortel comme les Elfes !*

Oh oui, tout est si magnifique, à moins que l'on ne considère les vues inappropriées du peuple qui sont emmenés au Temple pour être les hôtes d'honneur du Grand Rite : les malheureux captifs d'Andúnië sont probablement maintenus dans l'ignorance concernant leur destin imminent jusqu'au dernier moment possible. Franchement, c'est maintenant problématique de décrire comment le rituel devrait être dans le film. Tolkien reste dans des termes généraux en le décrivant, et comme je l'ai fait remarquer avant, un film se proposant de dramatiser une de ses histoires ne devrait pas être une excuse pour se complaire dans le grotesque.

Mais nous devons adhérer au principe basique de “montrer, ne pas dire”, ainsi il doit y avoir probablement une scène qui est assez explicite pour laisser le public percevoir clairement ce qui se passe, bien que la caméra devrait immédiatement s'éloigner du paroxysme.

Placer les captifs au sommet d'un tas de bois sur l'Autel Noir n'est peut-être pas la solution optimale ; il devrait assurément avoir quelques drames alors que des membres du tout nouveau clergé approchent avec des torches, mais ce scénario semble un peu trop évident. Transportons nous plutôt dans une sorte d'antichambre où les malheureux captifs sont enchaînés de manière à ne bouger que très difficilement. Il y a des hommes et des femmes, vieux ou jeunes, peut-être même quelques enfants en larmes collés à leurs mères : peut-être 15-20 personnes en tout.

Imaginons qu'après avoir été enchaînés, ils sont placés dans une espèce de chariot vraiment étrange, tout fait de métal. La plateforme sur laquelle ils ont été chargés est en réalité un grand treillis, sur des roues massives, construit de manière à ce qu'ils puissent s'étendre là. Pendant un moment ils restent là, malheureux, pile de chair humaine palpitante. Et puis...

D'énormes portes de bronze s'ouvrent. Une musique à vous glacer le dos résonne. Un certain nombre de prêtres de Melkor saisissent les chaînes de cuivre et commencent à pousser le « chariot » de métal et les gens dessus dans le vaste espace de la salle du Temple. Le Grand Prêtre dans son armure polie lève les bras en direction du dôme d'argent au-dessus, Sauron invoquant le Seigneur des Anciennes Ténèbres. Sur l'autel, des flammes rouges s'élèvent haut, en un feu féroce et affamé.

Et puis une vague de compréhension ondule parmi les concernés – pas seulement la masse mouvante des corps enchaînés, mais aussi le public dans le temple et le public dans le cinéma aussi : le chariot de fer est dessiné pour s'adapter exactement *sur l'autel*, permettant aux flammes de passer à travers les trous et de consumer tout ce qui se trouve au-dessus. Les prêtres sont en train de le faire glisser en position !

Il y aurait des tentatives désespérées de briser les chaînes, les hurlements, les supplications hystériques – tout en vain. Mais au dernier moment quand le feu grondant n'est plus qu'à quelques pieds, nous devons donner une petite victoire *morale* aux gens sur le point d'être brûlés : laissons la voix d'un homme s'élever au-dessus de 'hymne tonnant à Melkor et il crie en direction de Sauron « serviteur de Morgoth » et lui rappelant que « nos pères dirent à ton maître » il y a longtemps : « *Au-delà de ce monde tu ne poursuivras pas ceux qui te refusent !* »

C'était Húrin Thalion qui dit quelque chose comme ceci à Morgoth lui-même; voir *Unfinished Tales* p. 67.

Quelque soit la réaction que ces mots provoquent, Sauron reste caché sous son casque, bien que peut-être il cesse de chanter. Il reste debout là, avec les bras toujours levés, alors que les

prêtres positionnent ses victimes directement sur le feu. Mais nous ne voyons pas cela. Laissons plutôt la caméra sur Sauron et même zoomer sur lui, mais pas sur le casque grotesque qui cache son visage. La caméra se rapproche de sa main droite, comme attirée par la bande brillante d'or autour de son doigt.

Réfléchissant le feu sur le bûcher, l'Anneau brille si intensément que les lettres gracieuses de l'inscription rougeoyante semblent flotter sur une mer de flammes dansantes. Finalement nous sommes si proches que la surface réfléchissante d'or remplit l'écran entier, et peut-être, pendant une seconde, nous devrions apercevoir une image distordue d'une masse de corps convulsés. Puis les cris s'élèvent en un crescendo de douleur, et tout ce que nous voyons derrière l'inscription incandescente sont les féroces flammes qui s'élèvent, alors que nous entendons leur grondement affamé résonner dans les parois du Temple.

La prochaine fois que les gens regarderont la *Communauté* de Jackson, et qu'arrivera le moment où, à Fondcombe, quand tout le monde se querelle et que des *flammes* (inexistantes) semblent se refléter dans l'Anneau, cette scène prendra une connotation plus profondément sinistre qu'auparavant : l'Anneau se souvient apparemment le flammes dévorantes qui flamboyaient dans le Temple à Armenelos trois mille ans plus tôt...

Puis il n'y a plus que de la fumée, de la fumée noire sortant par le trou au sommet de Superdôme argenté, noir contre le ciel, mais incapable de bloquer toute la lumière comme la fumée des restes de l'Arbre Blanc le fit. Et maintenant c'est comme si une nuit éternelle était en train de tomber sur les cœurs et les esprits de tous ceux qui s'accrochent aux anciennes croyances de Westernesse : ils savent, maintenant, ce que le Roi et son « conseiller » favori ont à l'esprit pour tous ceux qui n'embrasseront pas le Melkorisme de tout cœur. Peut-être qu'Elendil devrait être montré regardant de loin la fumée qui s'élève, regardant choqué et affligé alors qu'il touche son sourcil, puis sa bouche avec un poing non serré : la gestuelle suggère le respect pour les morts.

Comme pour Míriel, nous avons maintenant passé l'étape où elle pourrait crier, ou supplier ou même désespérer, sauf dans un sens proche du catanonique. Son monde entier est en train de s'effondrer. Peut-être que nous devrions la voir à ce moment, bien sûr ne participant pas à la cérémonie dans le Temple, mais plutôt regardant depuis le sommet d'un bâtiment de loin – son visage aussi terreux que les nuages de cendres émergeant du trou et s'élevant en gonflant vers le ciel morne.

Où est la masse des protestataires, des émeutiers, de la rébellion ? Est-ce que le peuple ne pourrait pas s'élever et évincer un roi qui laisse de telles monstruosité se produire ? Qui *est* le peuple ? Bon, une grande majorité est apparemment dans le Temple appréciant le frisson de regarder les gens brûlés vifs...

Et l'évènement d'aujourd'hui n'est qu'un commencement, bien sûr ! Les feux dans le Temple doivent être nourris continuellement, pour rendre Pharazôn et Sauron contents (et probablement aussi Melkor). Et ainsi, comme dit dans l'*Akallabêth*, «le feu et la fumée montaient sans cesse ; parce que le pouvoir de Sauron augmentait chaque jour, et dans ce temple, avec un débordement de sang et de torture et de grande cruauté, des hommes faisaient des sacrifices à Melkor qui devait les libérer de la Mort ».

Comme les Númenoréens sacrifiaient «des offrandes indicibles sur un autel profane » (SD, p. 258), de la suie commença à s'incruster sur le grand dôme d'argent au sommet du Temple. Le

puissant dôme devint noir, alors que l'holocauste Númenoréen prenait de la vitesse. Incidemment, Holocauste signifie « offrande brûlée »...

Ainsi avant longtemps, les gens qui observaient le temple pouvaient voir comment “son dôme s'élevait comme une maléfique colline noire sur l'île » (*SD*, p. 335), couverte d'une fine couche de cendre alors que la suie continue à déposer de la fumée des innombrables corps incinérés. Si, comme suggéré plus haut, le temple est fait de marbre noir, l'édifice de 500 pieds entier est maintenant noir comme la mort : convenant réellement bien comme monument des Anciennes Ténèbres et de son Seigneur Sombre.

Et dans ces Ténèbres, les Dúnedain peuvent sembler être devenus aveugles. Peu de Númenoréens s'arrêtent et réfléchissent que ce qui se passe aurait été totalement impensable seulement dix ans auparavant. Même Pharazôn n'aurait jamais essayé d'instituer le sacrifice humain avant la venue de Sauron ; ni son peuple ne l'aurait accepté. Mais maintenant, beaucoup ont internalisé la nouvelle doctrine et ne voient que la merveilleuse lumière au bout du tunnel : assurément nous pouvons faire avec quelques cérémonies peu recommandables quand *l'immortalité* est à portée de main ? En fait, une fois qu'on y a participé, les cérémonies sont réellement grandes : une touche de pouvoir divin, le frisson d'avoir du pouvoir sur la vie d'autrui !

Tolkien écrivit, concernant le culte de Melkor : “Toute créature qui le prit pour Seigneur (et spécialement ceux qui l'appellent blasphématoirement Père ou Créateur) devinrent bientôt corrompus dans toutes les parties de leur être, la *fëa* [âme] abaissant le *hröa* [corps] dans sa descente dans le Morgothisme: haine et destruction" (*MR*, p. 410)

Le fait est, bien sûr, que seuls les Fidèles qui s'accrochent aux anciennes croyances sont capables de percevoir ce qui se passe réellement et de maintenir leur boussole morale. Une vaste influence corruptrice émane de la bande d'or encerclant le doigt de Sauron : Seuls ceux qui n'ont jamais baissé leur garde, mais oeuvrent à chaque moment à garder ses pensées hors de leurs esprits, peuvent espérer résister à ce mal rampant – au moins dans le sens qu'ils ne veulent pas se retrouver soudainement à faire partie du public enthousiaste dans le Temple. Mais ensuite, s'ils réussissent à faire cela, ils pourraient jouer un rôle central dans les cérémonies à la place.

Parce que c'est “le plus souvent parmi les Fidèles” que les adhérents au Melkorisme trouvaient leur matériel de base pour leurs sacrifices, bien qu'en théorie il y ait toujours une liberté de culte dans le royaume. Mais chaque fois que les amis d'Elendil ou ses voisins renaient l'attention des autorités, même la plus mince investigation semble toujours mettre en évidence un complot séditieux et des attentats planifiés à la vie du Roi. Bien sûr, il ne peut y avoir qu'une punition pour ceci. Et ainsi un autre barbecue sacrificiel se produit.

Dans la propagande d'Etat, le Royaume de Westerneuse a simplement affaire à des supposés assassins, rebelles et terroristes, les uns que « haïssent la liberté » et son Donneur. (Toute association à la rhétorique de toute administration moderne est de la responsabilité du lecteur, non de l'auteur de ce document)

Mais les Fidèles eux-mêmes, qui savent qu'ils sont innocents de toute charge, ne peuvent que désespérer. Et ce désespoir doit être ressenti même dans le seul foyer où l'on peut se sentir un peu en sécurité : Amandil et Elendil sont toujours des piliers de la société largement respectés,

et même Sauron n'ose pas les attaquer pour l'instant. Mais ceci est un mince réconfort quand des amis de longue date sont emmenés au loin pour être brûlés.

Peut-être que le plus jeune membre de la famille, Anárion, est complètement submergé de désespoir une nuit. Ceci arriverait à une occasion, bien sûr : idéalement j'aimerais essayer une espèce de récit de l'*Ainulindalë*, l'histoire de la Chanson de la Création, puisque c'est aussi l'histoire de l'origine du mal dans la mytho. Ce n'est pas une histoire qui pourrait être facilement « illustrée » avec des images réelles ou des flashbacks, mais elle serait simplement *racontée* par un personnage, soit Amandil, soit Elendil.

D'où nous serions en danger de violation d'un principe fondamental du cinéma, auquel on s'est déjà référé : « Montrez, ne dites pas ! » Mais les circonstances environnantes pourraient être suffisamment dramatiques, si la famille d'Elendil a un moment de peur existentielle quand l'ampleur de la Corruption de Westernesse leur explose à la face : un jour, ils se réveillent et se trouvent eux-mêmes vivant dans une nation où le rite central de la religion d'Etat inclut de *brûler des gens vifs*. Et même maintenant que le processus s'accélère, il n'y a rien, absolument rien, que nous puissions faire pour stopper ce qui se passe.

Alors que nous racontons cette histoire, Isildur est toujours alité (fiévreux, comme j'ai tendance à l'imaginer), ainsi saisissons cette rare chance pour laisser son frère Anárion faire quelque chose pour faire avancer les choses. Laissons-le être submergé par le désespoir et courir dehors par une nuit tempétueuse, courir jusqu'au bord du pays. Quand son père et/ou grand-père le trouvent, il se tient debout près de l'océan grondant, prêt à se jeter dedans. Et quand les autres le rejoignent, tout ce qu'il peut dire, c'est un unique et désespéré *pourquoi ?!* Comment ceci peut-il se passer ? S'il y a une divinité bienveillante quelque part, comment peut-il permettre ceci ? Est-ce que Morgoth *est* réellement le seul « dieu » ici ?

Et puis son (grand ?) père pourrait raconter l'histoire de comment, avant le Commencement, Eru Ilúvatar créa des esprits innombrables à partir de ses pensées. L'histoire qui suit doit être vue comme une espèce de parabole, une tentative de rendre les événements abyssaux dans le monde spirituel compréhensibles pour les créatures de chair – et re-raconter non seulement en langage humain, mais « selon nos modes de pensée... en symboles qui seraient intelligibles pour nous » (*The War of the Jewels* p. 407).

Ainsi il est dit qu'Eru instruisit les premiers esprits à chanter, un chœur cosmique interprétant la Grande Musique, développant le Thème beau et majestueux qu'Eru leur avait enseigné. Mais Melkor, le plus grand de tous les esprits créés, ne pouvait pas résister à la tentation d'aller au-delà du Thème et de glisser dans sa chanson des pensées qu'il avait lui-même conçues. Et ainsi la Musique finale fut enlaidie par une terrible et énorme discorde, parce que trop d'esprits furent prompts à abandonner le Thème d'Eru et à ajuster leur chanson à celui de Melkor à la place.

“Ilúvatar s'assit et attendit jusqu'à ce qu'il semble que tout autour de son trône soit une tempête rageuse, que des vagues sombres qui se faisaient la guerre l'une l'autre dans une colère sans fin » (imaginez cette histoire racontée sur un fond sonore d'un océan réel en tempête !) Mais même alors que la Grande Musique descendait dans le chaos et la cacophonie, Eru introduisit un nouveau Thème, une musique « profonde et large et belle, lente et teintée d'une immense tristesse ». Mais la discorde de Melkor forte et vaine, s'éleva en colère et « essaya de couvrir l'autre musique par la violence de sa voix ». La guerre des sons continua jusqu'à ce qu'Eru Lui-Même fasse cesser la session : « Dans un accord plus profond

que l'Abysses, plus haut que le Firmament, perçant comme la lumière de l'œil d'Ilúvatar, la Musique cessa. »

Et ainsi Eru fit comprendre à ses créatures que la Chanson qu'ils avaient chanté avait une signification et un but plus profonds, peut-être même plus après que Melkor ait essayé de le changer. Parce que la Grande Musique était le plan et le destin du monde, et Eru montra une avant-première vision de ceci, le Créateur alla de l'avant et lui permit d'être : « Ces choses que vous avez chanté, je vais vous les montrer, pour que vous puissiez *voir* ce que vous avez fait. Et toi, Melkor, tu verras qu'aucun thème ne peut être joué s'il n'a pas sa source lointaine en moi, et que personne ne peut la modifier malgré moi... *Laissons les choses être... !* »

C'était comme si Eru voulait montrer à ses créatures la terrible gravité qu'il y avait à distordre les thèmes du Créateur ; mais il y avait aussi la promesse qu'à la fin rien ne peut arriver en faisant comme cela. Et ainsi fut créé ce que les Elfes appellent *Arda Hastaina*, le Monde Qui Est Gâté, imparfait depuis le tout début (*MR*, p. 255). Ceci était le monde où beaucoup d'esprits entrèrent, les plus puissants d'entre eux devenant des Valar – les élus d'Eru essayant de gouverner le monde selon Sa volonté. Mais Melkor entra aussi dans ce monde et essaya de le dominer juste comme il avait essayé de dominer la Musique pré-universelle.

Ainsi la Musique de laquelle le monde fut créé, le remplit. « Les maux du monde n'étaient pas au début dans le grands Thème, mais entrèrent avec les dissonances de Melkor » (*The Peoples of Middle-earth* p. 413). Melkor lui-même se révéla être le grand anti-créateur sans buts positifs, il était motivé par « nihilisme absolu...[avec] la négation comme ultime objet » : Tolkien suggéra que s'il était victorieux, le Gâcheur aurait à la fin détruit même ses propres Orcs et monstres « quand ils avaient servi son propre intérêt : la destruction des Elfes et des Hommes... laissé seul il ne pourrait que rager jusqu'à ce que tout ne forme plus qu'un chaos informe » (*MR*, p. 396). Tel est le dieu que les Númenoréens avaient choisi.

Bien que Melkor-Morgoth ne soit réduit à la fin par sa propre malveillance et ait été vaincu par les fidèles Valar, rien ne pourrait changer le fait qu'une partie de l'essence de Melkor avait passé dans la matière dont le monde est fait. Hors du Royaume Béni, il y a un « ingrédient Melkor » dans chaque chose, le Rebelle cosmique a laissé sa marque sur le monde. Et ainsi il est l'élément imparable du mal dans la matière elle-même, influençant même les âmes des Incarnés qui doivent vivre dans des corps issus de cette matière (*MR*, p. 399-400).

Il y a une noirceur potentielle toujours présente prête à être réalisée par ceux qui veulent cultiver les graines semées par Morgoth, et personne ne peut faire ceci mieux que Sauron. Comparez les lignes sombres vers la fin du *Silmarillion* : les mensonges de Melkor « sont une graine qui ne meurt pas et ne peut pas être détruite, et encore et toujours elle germe encore, et portera le sombre fruit jusque dans les derniers jours ». Elle porte ses fruits complètement à Númenor ces temps, avec les soins attentifs du plus grand Serviteur de Morgoth qu'il n'y ait jamais eu.

Seulement au-delà de la fin de ce monde il y a la promesse que le Thème d'Eru soit réellement chanté de manière correcte, et un nouveau monde peut prendre corps, pur de tout Gâcheur qui changerait la Grande Musique en dépit du Créateur.

Mais il reste une question, et nous pourrions laisser Anárion la poser : Si la Grande Musique régit le monde physique comme une espèce de « code source » (comme nous pourrions le

dire), quel fut le nouveau Thème qu'Eru ajouta à la musique pour contester la discorde de Melkor ? Le Thème qui était si beau, mais aussi si indiciblement triste ?

Bien, c'était...*nous*. Le Second Thème d'Eru représentait les Enfants d'Ilúvatar, les Elfes et les Hommes – ou à la fin les Hommes seuls, puisque dans les derniers Ages, les Elfes sont destinés à d'effacer du monde. Aussi faibles qu'ils puissent sembler, ces Enfants sont quelque part destinés à jouer un rôle central dans la guérison de la Pourriture de la création d'Eru : Ils (nous !) furent la force destinée à s'élever contre la discorde de Melkor et à défendre les Thèmes d'Eru contre le Dénatureur.

Et maintenant, comme le *Silmarillion* le dit, il semble aux Elfes que les Hommes sont eux-mêmes plus comme Melkor que comme les Valar : un paradoxe qui peut probablement être résolu dans les derniers âges du monde, le dernier futur que nous n'avons pas encore atteint. L'espoir doit rester que le Créateur n'abandonne pas ses créatures, même s'ils s'égarèrent dans le Mondes Gâté : « Si nous sommes en fait les *Eruhin*, Enfants de l'Unique, alors Il ne voudra pas Lui-Même être privé de son bien, ni par un Ennemi, ni même par nous-mêmes. » (*MR*, p. 320)

Bon. Ce serait probablement difficile à mettre tout ça dans des lignes que les acteurs pourraient dire, mais j'aimerais voir *un peu* de cela représenté d'une manière ou d'une autre. Même si je suspecte qu'à la fin, la scène entière devrait figurer dans la version longue du DVD de *Westernesse*.

Les Aigles arrivent

Les méditations sur l'origine et la restauration du Mal peut bien sûr mettre les choses dans une perspective plus large (en fait, la plus grande perspective imaginable), mais nos héros impuissants ont toujours affaire à la réalité de l'Holocauste qui se produit.

Imaginons que le Roi est en train d'annoncer un méga-sacrifice: tout le monde est invité, y compris les heureux qui vont avoir l'honneur immérité d'apaiser le Seigneur de Tout sur l'Autel ! Alors que l'annonce est faite, Míriel doit se tenir aux côtés de Pharazôn pour des questions de représentation. Dans de telles circonstances nous placerions Elendil et/ou Amandil dans la foule et laisserions ses yeux rencontrer les leurs. Et ainsi, sans qu'un mot ne soit prononcé, une décision est prise. Au plus, la Reine mortellement pâle pourrait hocher la tête – un unique, presque imperceptible hochement. *Oui*. Oui, *elle le fera*, quelque puissent en être les conséquences. Ce qui se déroule doit être stoppé de toutes les manières possibles.

Et ainsi, alors que la nuit est en train de tomber et que le Roi et des milliers d'adorateurs se rassemblent dans le Temple pour le joyeux évènement, Míriel d'une manière ou d'une autre, échappe aux gardes du palais. (Peut-être qu'elle pourrait passer par une fenêtre, accentuant à la fois l'urgence de sa mission et le fait qu'elle ne peut partir « légalement » ?) Elle irait vers le nord, petite silhouette se hâtant à travers les rues vides, hors de la cité, vers les collines : les Tarmasundar, Racines des Piliers, puissantes fondations de la Montagne Sainte elle-même. Et ainsi, après qu'elle ait évité un autre groupe de gardes, il ne reste que le long chemin venteux, dangereux dans le noir.

Une scène qui se joue dans ma tête et totalement inspirée par la séquence impressionnante dans le premier film de Jackson où la caméra glisse autour de Sarumane sur le sommet de sa

tour, alors qu'il est en train d'essayer de faire s'effondrer une avalanche sur la Communauté par sa magie. Mais cela commencerait différemment, avec la caméra stationnée immédiatement au-dessus de l'Autel Noir ; nous regardons directement les flammes dévorantes.

S'il y a réellement une victime se faisant brûler, nous ne voyons le pauvre gars que pendant un très court instant avant que la caméra ne s'élève rapidement, dans le nuage de fumée. En haut, toujours plus haut, entrevoyant la foule d'adorateurs extatiques sur les sièges comme dans un stade le long des parois de l'énorme pièce, et puis, cinq cent pieds au-dessus du sol fuyant, notre point de vue glisse à travers le trou. Le dôme argenté noirci s'abaisse au-dessous de nous.

Mais même maintenant que nous avons atteint l'air extérieur frais, l'hymne sombre de la foule dans le temple nous poursuit, faisant écho dans les cieux alors que Armenelos devient visible dans son entier à mesure que la caméra s'élève. Alors seulement le grondement de dix milles voix s'estompe avec la distance, ainsi petit à petit nous sommes capables de discerner une autre voix au-dessus du vacarme : nous entendons quelqu'un déversant son cœur dans un étrange langage, très beau, et nous n'avons pas besoin de comprendre les mots pour sentir le désespoir. Comme si elle était curieuse, la caméra s'incline, loin de lumières maussades de la cité et en direction de l'immense pilier du Meneltarma, scintillant d'un éclat blanchâtre dans la nuit.

Notre point de vue bouge dans sa direction, attiré au sommet, en suivant le son de la voix. Et ainsi, finalement, la caméra trouve et glisse derrière Míriel, une silhouette solitaire agenouillée sur le vaste sommet, écartant ses bras vers l'Ouest et priant alors que des larmes amères coulent sur son visage. *Amë etelehta ulcullo!* Délivrez-nous du mal! (Tiré directement de la traduction de Tolkien en Haut Elfique de la Prière du Seigneur, au passage...)

Et ainsi nous avons atteint le moment de vérité. Après toutes ces paroles concernant Eru et les Valar instaurés par Lui, nous laissons un de nos personnages les invoquer réellement.

C'est le test final: ici nous avons dix mille adorateurs rassemblés dans le temple le plus élaboré qui ait jamais été construit, priant Melkor et sacrifiant même des personnes vivantes pour l'apaiser. Et puis nous n'avons qu'une seule femme, désespérée dans un sanctuaire qui est simplement un sommet de montagne nu, priant le Dieu et les Pouvoirs en qui croyaient son peuple jadis, qui sans autre sacrifice que de présenter ses larmes et son cœur brisé.

Donc... à quelle prière sera-t-il répondu ?

Peut-être que les derniers rayons du soleil semblent traîner à l'Ouest, nous permettant d'apercevoir le banc de nuage cachant le Royaume Béni et les Terres Immortelles. Mais maintenant le lumière augmente, un rougeoiement surnaturel s'allumant derrière les nuages, alors que les nuages eux-mêmes commencent à s'épaissir et croître rapidement en hauteur. Le vent souffle soudainement fort depuis l'ouest, et enfle rapidement. Les nuages rougeoyant dans l'Ouest lointain s'étendent, bondissant vers le haut avec une vitesse effrayante, remplissant le ciel occidental en quelques secondes. Entrecoupée d'éclairs, une tempête qui n'est pas de ce monde se produit, courant à travers les innombrables miles de mer, touchant bientôt les promontoires d'Andustar et Hyarnustar et continuant à l'intérieur des terres. La colère des Valar est sur le point de frapper Númenor, et elle promet d'être jolie.

Peut-être que Sauron, avec ses subtils sens, perçoit que quelque chose ne va pas et quitte la cérémonie dans le Temple pour voir ce qui se passe ? Voyant le ciel occidental illuminé par les éclairs, il comprendrait la situation instantanément. Une tempête arrive, et ce n'est pas un cas ordinaire de mauvais temps.

“Je vous vois” est une des lignes typique de Sauron dans les films de Jackson, et Tolkien aussi décrit l'horreur d'être fixé par le regard de Sauron (Frodon sur Amon Hen ressent l'Oeil en train de le chercher, le clouant au sol) Honorant cette tradition, j'aimerais que Sauron devienne au courant de Míriel sur la montagne. Malgré les miles entre eux, il la voit en quelque sorte, en tournant abruptement ses yeux en direction de la Montagne au nord de la capitale. Elle, au passage, sentirait son regard, réagissant comme poignardée, regardant en arrière la cité avec horreur, transpercée comme si elle se trouvait juste devant lui. Et puis, son visage sévère, il soupirerait la ligne classique : « Je vous *vois*... »

Mais l'hypnose engourdissante ne dure que quelques secondes avant qu'il ne doive la relâcher, parce que maintenant il y a d'autres choses urgentes qui réclament toute son attention. Dans la tempête qui s'élève, avec de terribles nuages dévorant les étoiles au-dessus d'Armenelos, Sauron se tourne brusquement et rentre dans le Temple.

A nouveau je dois résister à la tentation d'inventer inlassablement. Le fait est qu'en quelques instants, une tempête orageuse d'une intensité surnaturelle qui explose dans le ciel au-dessus de la capitale. Le tonnerre devient un GRONDEMENT continu alors que la colère des Pouvoirs est libérée. Des centaines d'éclairs tombent sur la ville sans défense, des bâtiments sont touchés et prennent feu, des gens désespérés courent le long des rues. Et tout en haut, des forces étranges sculptent les nuages en colère ; ils semblent former des corps gracieux avec des ailes longues et étirées, reconnaissables comme étant des aigles avec le tonnerre sous les ailes. Incroyablement lentement, les nuages-aigles bougent à travers le ciel, leurs ailes s'étendant d'un horizon à l'autre. Il y a toujours beaucoup de gens qui n'ont pas oublié que l'aigle est le symbole principal du Roi Aîné, Manwë, Seigneur des Valar et vice-régent d'Eru Ilúvatar dans ce monde.

Et ainsi il est temps pour un LCT tiré directement de l'*Akallabêth*, un cri désespéré alors que gens tombent face contre terre : « Attention aux Aigles des Seigneurs de l'Ouest ! Les Aigles de Manwë sont venus sur Númenor ! »

Sauron est de retour dans le temple, son énorme silhouette peut gêner par la foule paniquée essayant de sortir (parce que cette silhouette de 10 pieds de haut peut simplement sauter par-dessus les gens sur son chemin), Pendant un moment notre public peut suspecter qu'il envisage simplement d'utiliser le Temple comme refuge, essayant d'échapper à la tempête derrière les murs massifs, de cinquante pieds d'épaisseur. Mais en réalité il se dirige vers le long escalier qui court autour des parois intérieures jusqu'au sommet du dôme tout en haut. Il devrait sembler sévère et résolu, peut-être même brave, alors qu'il commence la longue ascension.

A l'extérieur, un incommensurable nuage-aigle remplit tout le ciel maintenant, et l'apparition effrayante se positionne au dessus du Temple. Comme une sorte de fantôme surdimensionné, immatériel mais si effrayant que la simple vue de celui-ci rend les gens fous, la menace gargantuesque peut même sembler descendre lentement. Peut-être qu'il y a même des serres de nuages qui s'abaissent ? On peut commencer à se demander si ceci est un nuage ou une entité réellement ferme après tout, capable d'attraper le Temple de 500 pieds dans ses serres

et de s'envoler avec ! Mais à la place, de nouveaux éclairs s'abattent, apparemment attirés par le dôme d'argent avec une précision croissante. Les grondements du tonnerre, le son seul brisant des milliers de vitres dans la cité ; c'est comme si la capitale entière tombait en poussière.

Puis Sauron apparaît pour sauver le jour ! Apparaissant soudain au sommet du dôme, ses cheveux noir corbeau flottant dans la tempête, la haute silhouette se dresse - totalement serein face au spectacle dans le ciel. En fait il défie courageusement l'Aigle, et pour rendre cette scène plausible, sa voix doit soudainement gagner une telle puissance qu'elle peut être entendue même par-dessus la tempête. A nouveau c'est une question de goût de choisir quelles lignes nous lui donnerons, mais assurément il déclare que Westernesse est maintenant sous la protection d'un Pouvoir plus grand que les Valar, et que les Seigneurs de l'Ouest malfaisants ne seront pas autorisés à nuire à cette nation libre qui a maintenant mis de côté leurs mensonges !

Ka-boom!!!

L'éclair qui tombe sur le Temple est d'une telle force que pendant un moment la structure entière est submergée par les flammes. Le dôme est fendu ; peut-être que nous devrions le voir pendant un moment de l'intérieur du monument, alors que d'énormes fragments viennent s'écraser sur le sol du sanctuaire profane. Il semble n'y avoir aucune chance que Sauron, du moins son incarnation actuelle, puisse avoir survécu à ceci.

Et ainsi les foules désespérées de spectateurs crient en totale panique, alors que la seule personne qui s'élevait contre l'Aigle est parti ! Sauron est mort ! Le maître bien-aimé, le brillant Conseiller, le Gourou avisé, le Grand Prêtre charismatique, finalement le protecteur inébranlable – il a été cruellement détruit par un unique, épouvantable éclair !

Excepté que, bien sûr, il ne fut pas tué !

Quand la fumée se dissipa, le miracle insondable devint une évidence pour tous : Sauron est toujours debout sur le pinacle du Temple ! Le dôme peut être en ruines, mais les vêtements de Sauron ne fument même pas.

Tolkien dit simplement que "Sauron se dressait sur le pinacle et défiait les éclairs et était indemne », et nous pouvons nous demander quelle espèce de bataille de magiciens titanesque se cache dans les mots « défiait les éclairs » ! Mais puisqu'il est aussi dit que le peuple en arriva à considérer Sauron comme un dieu, il doit y avoir quelque chose. Ceci serait la seule fois de son long séjour à Westernesse qu'il montre publiquement son propre pouvoir personnel ou « magie » d'une manière spectaculaire.

Le présent écrivain le visualise d'une manière, ce que serait un formidable échange de pouvoirs, des éclairs de milliers de giga-watts volant et s'abattant. Peut-être que Sauron est capable d'absorber le pouvoir des éclairs dans son Anneau, puis de les renvoyer dans le ciel, ciblant l'apparition en forme d'aigle planant au-dessus ? S'il en est ainsi, la « Force de l'Eclair » que Georges Lucas aime à laisser ses méchants produire avec leurs mains semblerait la dernière étincelle d'une batterie morte, comparé aux échanges électriques entre Sauron et l'Aigle. C'est comme si tout le pouvoir d'une tempête avait été capturée et contenue pour être utilisée comme arme.

Mais Sauron ne pourrait jamais réellement surpasser le pouvoir des Valar, tellement plus grand que le sien. Ainsi comment se peut-il qu'il sorte de ceci « indemne », comme demandé par le récit de Tolkien ? En fait, pourquoi les Valar ne vont-ils pas l'arrêter, l'emmenant loin dans l'Ouest pour être jugé ?

Peut-être que nous devons chercher une réponse dans l'affirmation incluse dans l'*Akallabêth* : « A ce moment, les hommes l'appelèrent un dieu. »

Comme je le montrerais dans un film, à la seconde où un spectateur tremblant dans la foule hystérique prononce ces mots fatals – « c'est un dieu » - tout devint silencieux ! Soudainement, d'un moment à l'autre, le tonnerre cesse. Temps mort !

Et puis, quelque peu plus courageusement alors que les gens se cramponnent à un espoir vacillant, on répète : « *C'est un dieu !* »

Parce que c'est ainsi : Même le personnage ombreux de Melkor a été momentanément retiré au second plan, et Sauron est devenu le dieu dont le peuple avait besoin. Et l'énorme apparition dans le ciel apparaît soudain gelée, comme si même l'Aigle était abasourdi par le blasphème.

Si le Nuage-Aigle se dissout ensuite simplement, ou si Sauron est apparemment capable de le chasser, peut être de moindre importance. Peut-être que le plus intéressant, en termes visuels et dramatiques, serait si Sauron saisit le moment, crie quelque incantation en Noir Parler et lance un dernier éclair de pouvoir dans le ciel – créant une vague d'explosion s'écrasant contre l'Aigle, déchirant l'apparition en morceaux et enfonçant les volutes de nuage à tous les horizons avec une vitesse impossible. Míriel sur la montagne se tapit alors que les nuages glissent au-delà du sommet dans un terrible souffle. En quelques secondes, le ciel a été complètement nettoyé, les étoiles froides brillant au-dessus. C'est fini.

Et ainsi, du point de vue des Fidèles, la chose entière échoue : Sauron est capable d'émerger comme le grand héros divin, qui sauva le peuple de la terrible colère des Pouvoirs de l'Ouest sans merci ! On imagine qu'après être descendu du dôme, il s'assied sur le sol dans un silence lourd de conséquences – réconfortant doucement les gens terrifiés s'agglutinant vers sa présence rassurante. Ils grimperaient presque sur lui (Peut-être qu'il y a quelques enfants sur ses genoux, le collant ?) Les gens embrassent ses grandes mains bien proportionnées, touchant même ce bel anneau doré avec leurs lèvres.

Et ainsi pour ne pas faire apparaître Pharazôn trop stupide : s'il vient et voit cette scène touchante, peut-être qu'un tout petit doute pourrait s'allumer dans ses yeux, comme s'il sentait que son « conseiller » est en train de devenir *trop* populaire. Mais Sauron partirait instantanément, dirigeant le peuple vers leur grand Roi et les pressant de se tenir devant lui, parce que une puissante destinée l'attend ! Et ainsi Sauron et le peuple aussi s'inclinent profondément devant Ar-Pharazôn, Roi des Hommes, s'engageant eux-mêmes sous son commandement sage et incontesté dans la guerre contre les Valar.

Comme tout lecteur de l'*Akallabêth* le saura, Tolkien ne dit jamais que la tempête surnaturelle venait comme conséquence d'une prière de Míriel, mais nous devons donner à nos Fidèles personnages quelque chose à faire ; ils ne devraient pas être réduits à être des victimes de la situation entièrement passives. Mais si nous mettons cette pauvre Míriel dans tout ceci, que lui arrivera-t-il plus tard ?

Peut-être qu'il pourrait y avoir une scène incluant Sauron et Míriel ? La grande et belle silhouette viendrait vers elle, juste les deux seuls (peut-être qu'il apparaîtrait simplement dans sa chambre, d'un moment à l'autre, bien que n'ayons jamais entendu de porte s'ouvrir). Avec sa gentille et douce voix il pourrait dire à la Reine effarouchée comment dans la bonté de son cœur il a parlé au Roi pour lui éviter d'être exécutée pour Haute Trahison. (Ou même plus considéré – il opte pour ne pas dire au Roi la part qu'elle a pris dans tous ces événements ?) Sauron comprend, bien sûr, qu'elle pensait faire la juste chose en invoquant les Valar. Mais maintenant, après avoir vu la terrible destruction causée par la tempête, est-ce qu'elle réalise que les Pouvoirs occidentaux sont beaucoup plus mauvais qu'elle imagine que Sauron ne l'est ?

Après tout, qui a passé des années à enseigner au peuple de Westernesse tout de la métallurgie à l'architecture, leur permettant de construire un meilleur futur pour eux-mêmes et leurs enfants ? Qui a conduit le peuple vers une divinité qu'ils peuvent comprendre et qui peut les comprendre ? Qui a donné au peuple l'espoir glorieux d'accéder à la vie éternelle ?

Et qui saisit la première occasion pour courir dans la montagne pour appeler un dieu qui a donné la *mort* comme espèce de "cadeau" malsain ? Qui invoque les sinistres Pouvoirs qui refusent aux Hommes la vue même de leur propre royaume à l'ouest, ceux qui déchaînent une tempête tuant des centaines de personnes ? Peut-être que Míriel devrait s'asseoir et penser à ces choses encore une fois ?

Mais ensuite, Sauron est toujours plein de compréhension, réalisant qu'il est difficile pour la reine d'abandonner des idées inspirées par les Elfes que son vieux père l'avait endoctrinée depuis sa plus tendre enfance. Indubitablement elle croit ce qui lui a été dit, que la mort est un « don » parce que les âmes passent au-delà de ce monde et sont reçues dans l'au-delà. Mais elle ne peut pas nier que Sauron est un des esprits qui existait avant ce monde ; ce point est confirmé même par les enseignements des Elfes.

Et Sauron, avec sa connaissance de première main des conditions au-delà de ce monde peut lui assurer qu'aucune âme humaine n'est capable de supporter ou de survivre au Vide Extérieur. Une ligne qui n'est pas de Tolkien que Jackson donna à Sauron (entendue alors que l'Anneau glisse sur le doigt de Frodon à Bree) en réalité convient très bien ici : « Il n'y a pas de vie dans le Vide. Seulement la mort. »

Il semble que le Seigneur Sombre habituellement nie l'existence d'une vie après la vie, et donc aussi la croyance que « Ilúvatar le Père ne laissera pas périr à jamais ceux qui l'aiment et ceux qui aiment le monde qu'Il a fait » (*SD*, p. 346). Nous pouvons déjà paraphraser Húrin défiant Morgoth dans *Unfinished Tales* p. 67; il dit : « Au-delà des Cercles du Monde vous ne poursuivrez pas ceux qui vous refusent. » Morgoth répond alors : « Au-delà des Cercles du Monde je ne les poursuivrai pas. Parce qu'au-delà des Cercles du Monde il n'y a Rien. Mais à l'intérieur de ceux-ci, ils ne m'échapperont pas, jusqu'à ce qu'ils entrent dans Rien. » Ce à quoi Húrin répond, « Vous mentez. »

Devrions-nous permettre à Sauron de fixer Míriel avec son regard hypnotique, de près cette fois-ci ? Peut-être que cela indiquera qu'il voudrait, tôt ou tard, plier tous ses pouvoirs et essayer de la briser ? Ce serait une belle image si le Roi et la Reine pouvaient apparaître *ensemble* dans le Temple, adorer le Donneur de Liberté comme une famille heureuse. En fait, comme Sauron pourrait le lui dire, ne voudrait-elle pas devenir immortelle comme les Elfes qu'elle admire tant ?

Si nous devions essayer quelque chose comme ceci, elle doit être montrée tombant momentanément sous le charme – sa volonté succombant presque inévitablement à la présence écrasante de Sauron, le visage d'ange rayonnant vers elle, ses mots si doux et de bonne volonté. Mais, comme suggéré ci-dessus, Míriel peut avoir à un certain degré hérité du don de son père, la rendant hautement « sensible », sinon réellement « médium ». Et si Sauron essaye de pénétrer à l'intérieur de son esprit pour y implanter ses propres pensées, son esprit et le sien doivent brièvement entrer en contact. Si elle est assez sensible pour le percevoir tel qu'il est réellement, nous devrions arriver à un moment intéressant où quelque chose ne fonctionne *pas* selon les plans de Sauron.

Comment représenter ceci visuellement, c'est une question difficile. Peut-être que l'on pourrait opter pour une séquence où la caméra va des yeux de Míriel à ceux de Sauron. Nous percevons que sa résistance s'effrite devant le regard engourdissant et hypnotique, mais au dernier moment, alors que les yeux de Sauron remplissent l'écran entier, c'est comme si le voile trompeur se levait et pendant une fraction de seconde : avec une brusquerie choquante, nous entr'apercevons l'Oeil, un enfer brûlant autour de Trou Noir d'une pupille, la vraie forme de l'esprit corrompu caché à l'intérieur de la belle forme que Sauron a matérialisé autour de son soi démoniaque.

Les deux silhouettes seraient rejetées de part et d'autre avec une telle force que c'est comme si la peur et le dégoût de Míriel étaient physiquement explosifs. Sauron doit être le seul à rester debout, mais elle ne doit pas gémir devant ses pieds, plutôt ramper vers un coin et simplement lui demander de partir et de rester loin. (Remarque possible : « Je vous vois ! » - ?!)

Si nous laissons Míriel passer une fraction de seconde à "l'intérieur" de l'esprit de Sauron, elle pourrait émerger avec un certain aperçu sur lui que personne ne pourrait avoir obtenu (le partageant plus tard avec la famille d'Elendil). Est-ce qu'elle perçoit, par exemple, que cette forme est *la toute dernière belle silhouette* qu'il pourra jamais faire ? Tous ces siècles, toutes ces formes dissimulées – il a presque épuisé ce pouvoir (Tolkien, dans *Letter #200*, nota comment "chaque transformation utilisait une certaine énergie inhérente de l'esprit".)

Sauron doit être effrayé de perdre son corps actuel. S'il était détruit, il ne pourra jamais faire quelque chose de semblable à nouveau. Toutes les silhouettes futures qu'il pourra matérialiser seront monstrueusement laides, montrant la malveillance de l'esprit, comme c'était peut-être le cas avec la forme visible de Melkor-Morgoth lui-même.

Comme pour Elendil et sa famille, peut-être que les soldats sont de nouveau en train de chercher des gens à sacrifier parmi ses voisins ? (Après tout, la bénédiction de Melkor doit être assurée que la reconstruction après la tempête peut continuer doucement.) Peut-être qu'Elendil prend Anárion avec lui, laissant son père surveiller Isildur, et essayer de sauver quelques voisins par une furieuse diplomatie ? Tout en vain, probablement. Et quand père et fils rentrent à la maison, *la maison est vide* !

Oh Dieu (Eru!), peut-être que les soldats ont pris Amandil et Isildur avec eux ? Où pourraient-ils être ailleurs ?

S'ensuit une recherche frénétique, mais finalement, au grand soulagement d'Elendil, son père et son aîné sont localisés – dans l'endroit retiré où la semence de Nimloth a été plantée.

Isildur, qui a été malade pendant des mois, semble aller bien mieux et il est assis sur le sol, regardant le jeune arbre avec émerveillement et révérence.

Le petit arbre a ouvert sa première feuille !

Comme il est rappelé dans l'*Akallabêth* que "quand sa première feuille, alors Isildur, qui avait gît longtemps et frôla la mort, se leva et ne fut plus troublé par ses blessures".

Ainsi même dans les heures les plus sombres de Númenor, ce misérable royaume abandonné à son destin par les Pouvoirs parce que le peuple avait nommé Sauron un dieu, une espère d'espoir indéterminé reste. D'innombrables victimes pourront brûler dans le Temple, Sauron deviendra toujours plus puissant, la lignée royale doit périr comme Tar-Palantír l'avait prédit, et la nation pourra être pervertie par le Morgothisme – mais l'Arbre vivra et grandira !

Le Plan de Sauron

Des années et des années ont passé quand l'histoire rebondit. Une manière d'indiquer le passage du temps serait de montrer le jeune Arbre encore une fois ; maintenant il est presque aussi grand qu'un homme. (Il doit toujours être possible de le transporter, puisque nos personnages doivent le faire.)

Aucun nombre d'années exact ne doit être cité dans le dialogue. Si nous devons suivre la chronologie de Tolkien à la lettre, plusieurs décennies se sont écoulées. Mais puisque le temps chez les Númenoréens passe plus lentement que pour des « Hommes moindres » (comme nous-mêmes !), ceci signifie seulement qu'Isildur et Anárion sont maintenant complètement adultes plutôt que distinctivement « jeunes », et Elendil et dans la force de l'âge. Mais Amandil est maintenant un très vieil homme – et le Roi usurpateur vieillit aussi. Et comme nous le verrons, Pharazôn n'a pas très bien vieilli !

Peut-être que la voix off d'Isildur nous informe qu'à la fin, les Fidèles arrêterent de compter les années sans merci les emmenant toujours plus loin des jours de Tar-Palantir. Le règne du dernier bon Roi semble maintenant un âge perdu, mythique, acquérant une dimension onirique pour les esprits de ceux qui peuvent toujours s'en souvenir.

Westernesse, et par dessus tout la capitale d'Armenelos, ont dégénéré en quelque chose qu'on décrirait mieux par grotesque parodie de la partie la plus sale, terreux, morne, lugubre de la Révolution Industrielle. Dans la capitale, virtuellement rien ne subsiste de la cité blanche et or que nous avons vue auparavant. A travers le brouillard épais nous entrapercevons seulement l'architecture brutale, les murs sales et les forêts sans fin de cheminées crachantes. Et au-dessus de tout cela s'élève toujours le Temple, sanctuaire de Melkor le Seigneur de Tout, son dôme reconstruit plus noir de suie que jamais auparavant. La Civilisation Dorée des Hommes a été détruites – avec l'entière coopération de ces citoyens.

Laissez les choses être – que vous voyiez ce que vous avez fait !

Mais un mystère reste, retourné sans fin par les pensées de la famille d'Elendil au cours de nombreuses longues années : Qu'est-ce que Sauron est en train d'élaborer ? Quelles sont ses dernière intentions, dissimulées avec soin dans son cœur sombre depuis des décennies et des

décennies ? Un jour viendra où ne se contentera plus de jouer le rôle de l'humble serviteur de Pharazôn.

Evidemment il n'y a pas d'héritier futur pour le trône. Míriel ne va pas s'engager dans un inceste patriotique avec son cousin, et Pharazôn n'a jamais été attiré par elle de toute façon – il l'a juste forcée à l'épouser pour qu'il puisse devenir Roi. Et depuis qu'il s'accroche à l'espoir d'atteindre l'immortalité Elfique, il ne perçoit pas la nécessité de produire des héritiers. Mais ignorant les espoirs préférés du Roi vieillissant, que se passe-t-il le jour où le Don d'Ilúvatar s'abattra sur lui, qu'il le veuille ou non ? Est-ce que Sauron va se déclarer lui-même Roi éternel de Westernesse ? Est-ce que cela pourrait être ce qu'il planifie depuis si longtemps ?

Quelque chose comme ceci doit être la théorie principale de la famille d'Elendil. Mais ils ne peuvent en être sûrs, et je pense qu'ils devraient être montrés se demandant pourquoi Sauron *attend*. S'il voulait réellement gouverner Westernesse, pourquoi ne dispose-t-il pas de Pharazôn lui-même, au lieu d'attendre que la nature prenne sa course ? S'il le voulait, Sauron pourrait probablement avoir arrangé un joli petit coup d'Etat il y a longtemps, et beaucoup de Númenoréens auraient applaudi : « Si grand était son pouvoir sur les cœurs de la majorité de ce peuple que peut-être aurait-il souhaité avoir pris le sceptre » (*The Peoples of Middle-earth*, p. 183).

Si Míriel avait fait un contact direct avec l'esprit de Sauron pendant le plus bref des moments, comme suggéré ci-dessus, peut-être qu'elle est capable de dire à ses amis que ce qu'elle a perçu en lui n'est pas un désir de *régner* sur Númenor ? C'était seulement un désir féroce, inhumain de *revanche*, parce Pharazôn autrefois l'humilia en le paradant devant son peuple en tant qu'ennemi vaincu. Aussi, à un certain moment dans un passé lointain, les Númenoréens se mirent en travers de son chemin et l'empêchèrent d'atteindre un but des plus importants. Quoi que cela ait pu être.

Ar-Pharazôn le Doré a ses propres problèmes. En vérité, jusqu'à maintenant il a dans tous les domaines réussi ses ambitions de vie : diriger le monde entier. A l'est, l'empire Númenoréen doit avoir conquis virtuellement toutes les contrées qu'il y avait à prendre (avec Lindon comme exception de plus en plus insignifiante).

Mais quelque chose ne va pas. Et après des années de refus, le Roi est forcé d'admettre à lui-même que quelque chose n'a pas fonctionné comme il le désirait.

Il est devenu vieux !

En fait il devrait être représenté maintenant comme une triste ruine de l'homme qu'il était autrefois, même dégoûtante. Sans dents, ridé et obèse, avec des cheveux gris (et pas tant de cheveux que cela), le tyran vieilli s'accroche à la vie qui lui apporte toujours moins de joie.

C'est la même chose pour son peuple. Après des milliers de sacrifices au dieu sombre qui était supposé les libérer de la mort, le peuple devient vieux et meurt comme il l'a toujours fait. Ou peut-être pas tranquillement : qu'il y ait ou non des statistiques exactes pour Pharazôn, il semble que beaucoup de gens meurent plus *jeunes* que d'habitude avant que Sauron ne vienne. L'*Akallabêth* rapporte qu'en dépit des sacrifices sanglants présentés par le peuple, "la Mort ne quitta pas leur pays, elle vint plus tôt et plus souvent, et sous des déguisements plus effroyables.... la folie et la maladie les assaillirent, et maintenant ils étaient effrayés de mourir

et d'aller dans le noir, le royaume du seigneur qu'ils avaient pris. » (Tourner ceci en un dialogue entre quelques Fidèles ?)

Comment cela se peut-il ? Est-ce que Sauron n'avait pas promis que les vies des victimes seraient ajoutées aux vies des personnes qui les avaient sacrifiées ?

Bon, peut-être que Sauron lui-même semble être perplexe quand Pharazôn finalement soulève le problème. Assurément quelque chose ne va pas ici – Sauron l'admettrait facilement. Mais incontestablement Melkor doit être content avec des tels adorateurs empressés et sincères que les Númenoréens sont maintenant devenus. Sauron va regarder ceci.

Peut-être que Sauron apparaît passant du temps en prières et en profonde méditation. Puis il reviendrait vers le Roi avec la réponse, ayant reçu une révélation stupéfiante de Melkor (dit-il).

Tout ceci est de la faute des Valar ! déclare Sauron « que la bonté de Morgoth est réfrénée par les Seigneurs [de l'Ouest], et ne peut pas être accomplie tant qu'ils barrent la route » (*The Lost Road*, p. 69). Toujours désireux d'interdire aux Hommes les grands cadeaux qu'ils méritent, ces Pouvoirs jaloux jettent au loin les grandes bénédictions que Melkor voulait pour le peuple de Westernesse ! Oh, quel mal impardonnable ! Quelle haine mauvaise est insensée ! *Ils* ont pris toute la vie et la vigueur de Melkor envoya à ses fidèles adorateurs !

Mais est-ce que ceci implique que les Valar sont réellement plus puissants que Melkor, s'ils peuvent l'empêcher de bénir ceux qui l'adorent ? Une question inutile, potentiellement blasphématoire ! Melkor qui S'élève qu Force est le dieu des forts, n'aidant que ceux qui peuvent s'aider eux-mêmes. La question n'est pas *s'il* peut ou non vaincre les Valar ; bien sûr qu'il le peut. La question est plutôt celle-ci : Est-ce que les Númenoréens eux-mêmes font quelque chose avec le problème récurrent des Valar, et démontrent qu'ils méritent réellement d'être bénis par Melkor ? Vont-ils se montrer Forts, comme Melkor veut que ses adorateurs le soient, ou sont-ils réellement Faibles de manière à ce qu'ils ne méritent que d'être broyés et piétinés par ceux qui sont réellement Forts ?

Oui, il apparaît qu'il y a un dernier test avant que Pharazôn ne puisse expérimenter les bénédictions de Melkor dans toute leur ampleur, vie éternelle incluse. En fait, peut-être que la vie éternelle est en quelque sorte plus proche que ce que le Roi le pense ? Peut-être qu'elle est à portée de main pour ainsi dire ? *Peut-être que Melkor veut juste voir si Pharazôn a les tripes et la détermination qu'il recherche dans ses adorateurs ?*

Finalement, Sauron est capable de dire au Roi exactement ce qu'il doit faire pour gagner la vie éternelle ! Créons un peu de suspense en sautant directement à la fin de la conversation, ainsi le public ne saura pas ce qu'a dit Sauron. Mais nous voyons que Pharazôn est maintenant pâle et plein de doutes – en fait, angoissé. Peut-être qu'il demande à Sauron si ceci est réellement faisable. Et Sauron admet que ceci ne sera pas facile. Le peuple entier doit être mobilisé dans cet effort. Pour les années à venir, toutes les ressources de l'Empire Númenoréen doivent être versées dans ce projet. Le Roi doit dépenser tout pour gagner tout. Et si Pharazôn objecte que la nation entière sera appauvrie, peut-être que Sauron fera remarquer que « tout ce qu'un homme a, il le donnera pour sa vie ». (Qui d'autre a dit cela ? essayez Google !)

Il s'ensuit une déclaration publique surprenante : le Roi a déterminé que la flotte actuelle est insuffisante. Largement insuffisante ! Il y a trop peu de bateaux ! Une nouvelle flotte sera construite, une armada surpassant les bateaux que Pharazôn emmena jadis en Terre-du-Milieu « même comme un grand galion de Númenor surpassa un bateau de pêcheur » (*The People's of Middle-earth*, p. 183). La flotte à construire doit comprendre autant de bateaux qu'il faut pour porter la *population entière* de Westernesse – ou au moins chaque homme valide du royaume ! Il y aura aussi une Grande Force de Frappe; l'armée va consacrer des années à empiler toutes les armes imaginables, et entraîner les gens à les utiliser. Peut-être que le Pays de l'Etoile est déjà une superpuissance, mais maintenant il va devenir une hyper-puissance.

Rapidement la Grande Force de Frappe est bien en route. En premier, les Fidèles et le peuple en général seraient assez confus. Que se passe-t-il ici en réalité ? Si les sauvages de l'est sont les ennemis supposés, quelle sorte de bizarre matraquage le Roi a-t-il en tête ? La théorie initiale des Fidèles serait probablement que Pharazôn entend ajouter maintenant Lindon à son empire. Le royaume Elfique de Gil-Galad opposerait plus de résistance qu'aucune des régions conquises jusqu'à maintenant en Terre-du-Milieu. La guerre serait féroce, mais pas longue : Même les agiles guerriers Elfes de Lindon ne résisteront pas à la redoutable machine de guerre que Pharazôn est en train de construire maintenant.

Mais est-ce que ceci est réellement la réponse complète ? Tolkien dit qu'Elendil s'inquiète : « Nos armes sont multipliées comme pour une guerre de longue durée... Où sont nos ennemis ? » (*The Lost Road* p. 67.)

Mais après un moment des nouvelles concernant l'objectif réel du Roi fuiront. Et non, Lindon n'est pas l'ennemi. Mais les amis des Elfes n'auront pas beaucoup de raisons de se sentir rassurés.

Peut-être que la vérité est révélée quand Pharazôn rencontre ses généraux et d'autres nobles, tous des honorables citoyens craignant Dieu (le dieu en question étant celui avec un M comme initiale, bien sûr). Le Roi expliquerait comment Sauron l'a aidé à imaginer tout cela. Souvenez-vous que le Royaume Béni, les Terres Immortelles, à l'Ouest ? *Les Terres Immortelles*, eh ? Rien que le nom est une promesse !

Et ainsi le conseiller spécial du Roi expliquerait ce qu'il avait expliqué à Pharazôn plus tôt – comme se souvient l'*Akallabêth* : « Les Valar se sont arrogés le royaume où il n'y a pas de mort, et ils vous mentent en ce qui le concerne, le cachant autant qu'ils le peuvent, parce qu'à cause de leur avarice, et leur peur que les Rois des Hommes devraient leur disputer le royaume sans mort et diriger le monde à leur place. »

Un élément d'élitisme entre dans les enseignements de Sauron, mais ensuite c'est à l'Elite qu'il s'adresse : « Et bien que, indubitablement, le don de vie éternelle ne soit pas pour tout le monde, mais seulement pour ceux qui en sont *dignes*, étant des hommes de pouvoir et fiers et de grand lignage, mais contre toute justice, il se trouve que ce don, qui est son dû, devrait être caché au Roi des Rois, Ar-Pharazôn, le plus puissant des fils de la Terre, à qui Manwë seul peut être comparé. »

(Pfff... peut-être que nous devrions simplifier un peu cette ligne, de peur que l'acteur ne suffoque en essayant de la déclamer ?) De toute façon, la conclusion de Sauron est claire : « Les grands Rois ne supportent pas les refus, mais prennent ce qui leur est dû. » Pharazôn, et

ses sujets méritants, deviendront immortels en allant dans les Terres Immortelles. Vous savez, les Elfes vivaient ici, et *ils* sont immortels, non ?

Ainsi vous l'avez, aussi époustouflant et absurde que ceci semble aux Fidèles : *Pharazôn est en train de préparer l'invasion et la conquête du Royaume Béni lui-même, renversant les Valar dans le processus !* Même Valinor doit faire partie de l'empire Númenoréen !

Peut-être qu'il y a quelque humble serviteur écoutant qui arbore secrètement les sympathies des Fidèles, ou qui est au moins incapable de croire qu'il est possible de disposer des divins Seigneurs de l'Ouest juste comme cela ! Et via cette personne, les nouvelles pourraient atteindre Amandil et Elendil.

“Et Amandil, prenant connaissance des intentions du Roi, fut atterré et rempli d'une grande terreur. » En fait le langage de l'*Akallabêth* doit plus être compris comme un euphémisme ; le vieil homme serait choqué presque en apathie avant de regagner progressivement le pouvoir de la parole. Pour ce qu'il en sait, il pourrait rappeler à son fils et à ses petits-fils, que les Valar sont les Pouvoirs légitimes et les Gardiens du Monde, nommés par l'Unique qui le créa : ils ne peuvent jamais être vaincus par un pouvoir inférieur, pas même si toutes les armées des Elfes et des Hommes et des Nains s'unissaient contre eux.

Ce sont en réalité les bonnes nouvelles. Mais que feront les Valar si quelqu'un essaye même une telle chose ? Comme la famille d'Elendil se le rappelle peut-être, même les fils de Fëanor ont toujours redouté les conséquences si quelqu'un « avait l'intention de porter la guerre contre leur royaume saint ». (Un exemple d'une illusion qui ne serait pas totalement expliquée, mais qui crée une espèce de profondeur ; ceux qui sont intéressés peuvent trouver l'histoire entière dans le dernier chapitre du *Silmarillion*.)

Pour ceux qui ont des yeux pour voir avec, la plan de Sauron est finalement révélé : il est en train d'essayer de diriger Westernesse dans une guerre totale avec les Valar ! Et Amandil peut difficilement croire que même Sauron est assez fier pour penser une seconde que Pharazôn peut *gagner* une telle guerre. Pendant des années et des décennies, Sauron a patiemment travaillé pour produire une situation où il peut simplement rester en arrière et regarder pendant que les Pouvoirs titularisés par Dieu prennent soin du problème Númenoréen une fois pour toutes ! Ensuite il entend sûrement glisser en arrière en Terre-du-Milieu, sans avoir à redouter que les puissants Rois de la Mer viennent encore interférer avec ses propres plans pour le continent.

Mais que peuvent faire les Fidèles ? Pharazôn n'écouterait pas leurs avertissements, même s'ils pouvaient avoir son attention personnelle – qui est probablement très difficile maintenant. Peut-être qu'ils s'accrocheraient à l'espoir désespéré que Míriel puisse intervenir auprès du Roi... ou que le despote âgé puisse simplement mourir avant que la nouvelle flotte ne soit terminée.

Nos amis auraient des soucis plus immédiats. La Grande Force de Frappe en cours et les préparatifs de guerre les toucheront directement.

Nous avons affaire avec une apparente contradiction dans les manuscrits de Tolkien : Dans l'Appendice A du SdA, il est dit que les Fidèles vivaient “principalement à l'Ouest du pays”. Dans la première partie de l'*Akallabêth* ils sont associés avec Andúnië au nord-ouest, et Amandil est appelé « Seigneur d'Andúnië ». D'un autre côté, il est dit plus tard qu'Amandil,

étant évincé du Conseil du Roi, « se retira à Rómenna » sur la côte est. Il est aussi dit qu'Isildur ramena le fruit qu'il avait sauvé à Rómenna.

Une réconciliation partielle des deux concepts peut être possible : Il existe apparemment un manuscrit de Tolkien se référant à « l'expulsion de ceux de loyauté douteuse des côtes ouest de Númenor » (voir *The Peoples of Middle-earth* p. 183). Il n'y a pas de raison pour que cette expulsion doive se passer *avant* que Pharazôn ne commence à planifier son assaut du Royaume Béni, et j'ai ici supposé que les Fidèles vivent à Andúnië jusqu'à maintenant.

Ainsi les Fidèles, y compris la famille d'Elendil, doivent quitter leurs maisons. Peut-être que leurs maisons sont incendiées alors que les familles en sont chassées par l'armée ? Les expulsés se retrouvent sur l'autre côté de l'île, dans le port oriental de Rómenna – très probablement dans le bidon-ville dans les faubourgs de la cité, évités par les habitants. Mais cet transfert forcé va se révéler être une bénédiction déguisée. Et ils s'arrangent pour prendre le jeune Arbre avec eux, en cachette.

Et maintenant, sinon avant, il est temps pour Amandil d'avoir une conversation importante avec son fils et ses petit-fils. Pas au sujet des fleurs et des abeilles, mais au sujet de la vie et de la mort – et au sujet des périls des Grands Anneaux !

Les Anneaux de Pouvoir et le Don de Mort

Nous sommes très contents de pouvoir intégrer deux thèmes importants ici. D'abord, qu'est-ce qui *est* si spécial avec l'Anneau de Sauron ? Il y a eu de nombreuses allusions sur la manière dont il est utilisé pour corrompre les autres. Deuxièmement, pourquoi les gens ne *devraient-ils* pas être immortels ? Spécialement quand il y a déjà une race entière qui est immortelle, démontrant apparemment ce que les Hommes auraient aussi pu être ? Pourquoi les Pouvoirs sont-ils si épris des Elfes, alors que les Hommes Mortels ne sont même pas autorisés à voir les Terres Immortelles à l'ouest ?

Amandil peut commencer en faisant une déclaration courageuse. Il serait aussi possible de conférer l'immortalité aux Hommes Mortels, ceci ne serait pas une bénédiction ; à un certain moment, ce serait la pire des malédictions. Parce que ceci ne pourrait être que ce que Tolkien appelle *contrefaire* l'immortalité (*Letters*, p. 286).

En fait, Sauron sait parfaitement comment les mortels peuvent être rendus « immortel », et ceci n'inclut ni le sacrifice humain ni l'adoration du Dieu du Vide. Il n'a jamais partagé le vrai secret avec Pharazôn.

Amandil aurait appris les faits des Elfes, peut-être même de Gil-Galad lui-même, quand il était en Terre-du-Milieu dans ses jeunes années. Mais puisque les Elfes ont gardé ce sujet très secret, aussi longtemps qu'ils le purent » (*Letters*, p. 279), Amandil doit montré en train de faire jurer à son fils et à ses petit-fils le secret également. Mais l'histoire doit maintenant être racontée, parce qu'elle est la clé de toute chose.

Tout commença il y a des siècles, au milieu du Second Age du Monde... à Eregion, à l'ouest des Mines de la Moria. (les flaskbacks commencent, narrés par la voix d'Amandil : Nous voyons la même montagne que lorsque la Communauté approchait dans le premier film de Jackson, mais maintenant la puissante arche dont nous avons vu les ruines est toujours intacte,

et le pays n'est pas plongé dans l'obscurité, mais baignée de soleil. La caméra tourne doucement pour nous montrer Eregion. Hollin, un pays soigné avec amour par les Elfes dans le Livre du SdA, Legolas percevant toujours les pierres manquantes longtemps après qu'ils soient partis.)

Amandil peut rappeler brièvement à son fils et à ses petit-fils comment après la victoire de Morgoth, les Valar conseillèrent sévèrement aux Elfes de quitter la Terre-du-Milieu et de retourner dans l'Ouest Lointain d'où Fëanor les avaient emmenés dans sa rébellion. Mais tous les Elfes n'avaient pas envie de partir, s'attardant sur les terres mortelles. Et maintenant ils étaient attristés par la nature changeante de ces terres, où aucune fleur ou brin d'herbe ne durait ; ils aspiraient dans leur cœur au royaume immortel où tout est frais et immaculé à jamais. (Que pouvons-nous voir à l'écran ? Peut-être une jeune fille Elfes triste assise sur le sol, regardant pensivement une fleur se flétrissant ? Vraiment très maussade...)

Puis, comme envoyé du ciel, *quelqu'un* apparut parmi les Elfes.

Je devine que nous devrions voir un conseil d'Elfes. Ils sont séduits par la voix plaisante d'un personnage d'une beauté stupéfiante selon les standards des Elfes, son visage rayonnant d'une beauté virtuellement angélique : *Annatar* comme l'étranger se nomme lui-même, ce qui signifie Seigneur des Dons dans la langue Haut-Elfique du Royaume Béni. Hypnotiquement persuasif, il demande aux exilés mécontents de ce royaume : Pourquoi la Terre-du-Milieu devrait-elle rester pour toujours désolée et sombre, alors que les Elfes pourraient la rendre aussi belle que Valinor elle-même ? « Et puisque vous ne devez pas retourner là-bas, comme vous le devriez, je perçois que vous aimez la Terre-du-Milieu, et moi aussi. N'est-il donc pas de notre devoir de travailler ensemble pour son enrichissement ? (Ceci est un LCT tirée de *Of the Rings of Power and the Third Age*, qui suit le *Silmarillion*.)

Qui peut vraiment n'être pas d'accord ? Alors qu'Amandil continue de raconter, les Elfes d'Eregion étaient heureux de recevoir l'avis et l'enseignement de l'étranger. En fait, ils crurent qu'il était « un serviteur du Feu Secret », un émissaire des Valar envoyé en Terre-du-Milieu pour assister les Elfes. (Une telle ligne connecterait avec les paroles de Gandalf quand il se confronte au Balrog : « Je suis un serviteur du Feu Secret, détenteur de la Flamme d'Arnor » - insérant dans l'univers du film un indice sur l'identité réelle de Gandalf !)

Une période magnifique s'ensuivit. Annatar le Seigneur des Dons prouva la véracité de son nom, partageant généreusement ses incroyables perspicacités, élevant la force des Elfes à un niveau presque inimaginable de subtilité et de pouvoir. Comme ils étaient heureux d'avoir trouvé un si merveilleux maître ! (A ce moment, Elendil et ses fils devraient penser : « Hmmm, n'y a-t-il pas quelque chose de familier dans cette histoire ? »)

Mais les Elfes d'Eregion étaient d'extraction Noldorine (incidemment, Galadriel mentionne "les dagues des Noldors" dans la version longue du DVD de la *Communauté*), et parmi les tribus d'Elfes, les Noldors furent toujours les plus avisés en « connaissance » ou en sciences. Mais jamais auparavant l'habileté des Elfes n'avait atteint un tel niveau, ni aucun Elfes ou Humain ou Nain n'atteindra jamais plus les réalisations de Gwaith-i-Mírdain, le Peuple des joailliers d'Eregion. Instruits par Annatar, les joailliers atteignirent une telle habileté qu'ils allèrent au-delà de la simple habileté et s'élevèrent dans une toute nouvelle sphère, un royaume que l'on pourrait bien appeler magie.

Beaucoup de choses merveilleuses sortirent des forges et de la corporation des Joailliers. C'était comme si tous les enseignements d'Annatar pointaient dans une direction et les conduisait vers un but spécifique, bien que quand l'ultime idée émergea dans leurs esprits, ils eurent l'impression qu'elle était la leur, « Et ils pensèrent, et ils créèrent les Anneaux de Pouvoir. »

Dans le premier film de Jackson, après que la Communauté ait quitté Fondcombe, ils passent vers une énorme ruine. Je me plais à imaginer que c'étaient les restes du bâtiment de la guilde des Gwaith-i-Mírdain, la Communauté passant à l'endroit même où l'histoire des Anneaux de Pouvoir commença il y a des milliers d'années. Comme Amandil continue de parler, nous pourrions avoir un flashback sur le bâtiment de la guilde quand il était toujours intact, un magnifique bâtiment s'élevant au-dessus Ost-in-Edhil, la cité des Elfes à Eregion.

Ainsi étaient l'habileté et les connaissances qu'ils avaient acquis d'Annatar et ils découvrirent comment du *pouvoir* pouvait être contenu dans des pièces de métal, et ils forgèrent des anneaux conférant des capacités merveilleuses à ceux qui les portaient. (Ici on recycle la toute première scène dans la *Communauté* : le métal est coulé dans une forme circulaire pour forger un Anneau.)

Quand l'art fut parfait, les Elfes firent deux sets de Neuf et de Sept Anneaux de pouvoir spéciaux, mais il en firent Trois en dernier qui étaient les seuls Anneaux à être capables d'arrêter les ravages du temps et de préserver toute chose éternellement intacte. De cette manière ils espéraient prévenir l'inévitable disparition des Elfes, retardant la Domination des Hommes dans le processus. (Ici à nouveau on peut recycler la scène du commencement du premier film de Jackson : les trois Elfes, y compris Galadriel, qui viennent juste de mettre leurs anneaux respectifs. Incidemment, devons-nous payer Cate Blanchett à nouveau si elle apparaît brièvement dans ce film aussi ?)

Quelques fois les lecteurs du SdA se plaignent qu'il n'y a jamais de « magie » clinquante associée aux anneaux Elfiques ; ces gens en réalité ont manqué le point. Le pouvoir de ces anneaux ne réside pas dans de vulgaires effets spéciaux ; c'est plus subtil, et de loin plus impressionnant quand on le perçoit. Les anneaux Elfiques en effet *retiennent le temps* : En Lothlórien, Galadriel et son peuple se trouvent dans une bulle anachronique, un fragment du monde qui serait sinon perdu des Elfes qui existait dans les anciens temps – préservé en ces temps modernes par l'aura de l'anneau Ninya. D'où l'atmosphère intemporelle, onirique de la Lothlórien (ce qui est bien plus clair dans le livre, bien sûr, bien que Jackson essaye aussi). Elrond, portant l'anneau Vilya, maintient une autre bulle d'Elfisme à Fondcombe. La version littéraire (sans Cate) de Galadriel qui dit à Frodon que le pouvoir des Elfes est diminué, alors « Lothlórien s'efface, et le cours du Temps va l'effacer ». Ainsi en sera-t-il plus tard, et les Elfes ne peuvent plus différer leur départ vers l'Ouest ; ils prennent un bateau et retournent vers les vraies Terres Immortelles maintenant que leurs versions miniatures faites par l'anneau soient devenues inhabitables.

Quand les Grands Anneaux furent achevés, Annatar partit, ayant enseigné aux Elfes tant de choses. Mais il avait aussi appris *leurs* secrets. En rendant tant de « savoir » accessibles aux Elfes, il les avait séduits et amené à faire ce qu'il espérait qu'ils feraient : avec leurs pouvoirs merveilleusement créatifs, ils avaient développé une nouvelles sorte de « magie » supérieure ou para-technologie, qui pourrait être faite pour servir d'autres buts que leurs (plus ou moins) nobles intentions. Et maintenant Annatar marchait à travers Eregion avec tout le savoir-faire dont il aurait besoin pour faire son propres Anneau de Pouvoir.

Parce que bien sûr, Amandil peut maintenant révéler un fait évident : « C'était *lui*... dans une de ses formes déviantes ! » L'incarnation de Sauron en Annatar fut probablement son chef-d'œuvre en matière de matérialisation de beaux corps ; après tout, il devait impressionner même les Elfes ! Probablement que « Annatar » était une incarnation sur le modèle des Elfes,

avec des oreilles pointues et tout, alors que l'incarnation actuelle à Númenor est une silhouette idéalisée d'homme, plus grand que nature.

Bon, Annatar était Sauron, parce qu'après la défaite de son maître, « Sauron s'éleva comme une ombre de Morgoth et un fantôme de sa malice » (si nous devons nous baser sur les lignes d'Amandil sur le langage du *Silmarillion*). Cherchant à devenir le second Seigneur Sombre, Sauron voulait contrôler les Elfes. Et maintenant, en faisant les Anneaux de Pouvoir pour être portés par leurs seigneurs, ils allaient donner involontairement à Sauron une opportunité en or.

Il retourna dans le pays qu'il avait choisi comme le sien, le sombre Mordor au-delà de l'Ephel Dúath, et le si utile volcan qui avait en fait influencé son choix : Profondément dans la montagne de Feu de Orodruin, il forgea un dernier Anneau de Pouvoir, d'une puissance encore plus grande, en fait si puissant qu'il pouvait dominer et commander même les anneaux Elfiques et ceux qui les portaient. Au commencement de la Communauté, Cate-Galadriel nous dit dans une déclamation lyrique comment Sauron versa dans cet Anneau « sa cruauté, sa malice et sa volonté de dominer toute vie ».

Assez bon dans un sens, mais Amandil devrait plutôt dire ce que Tolkien lui-même écrivit : que Sauron laissa « la meilleure partie de la force qui lui était native dans son commencement » passer dans l'Anneau – en créant un point de focalisation pour son pouvoir, une arme magique formidable le laissant dominer les esprits des autres. Les porteurs des autres Anneaux seraient à la fin totalement asservis ; il serait capable de lire et de gouverner leurs pensées. En fait les anneaux secondaires étaient si liés à l'Anneau Unique qu'ils cesseraient de fonctionner dans le cas inconcevable où l'Anneau-Maître serait détruit.

Ainsi le plan de Sauron était très joli (dans le sens très très mauvais de « joli ») ... mais il ne fonctionna pas.

Parce que comme Tolkien l'écrit quelque part dans *Letters*, Sauron oublia de prendre en compte les subtiles perceptions des Elfes. « Dès que Sauron mit l'Anneau Unique à son doigt, ils furent au courant, et surent qui il était, et perçurent qu'il voudrait être leur maître, et tout ce qu'ils forgèrent. » Et il enlevèrent immédiatement leurs anneaux.

Dans sa colère, Sauron n'était pas préparé à laisser tout le temps et les efforts qu'il avait mis dans le plan de l'Anneau se perdre. Les hordes du Mordor « arrivèrent à Eregion avec ruines et dévastation ». (*Unfinished Tales* p. 238), et avant longtemps, Sauron avait capturé les Neuf et les Sept Anneaux.

Il ne trouva jamais les Trois Anneaux – parce que les Númenoréens sous Tar-Minastir intervinrent dans la guerre pour aider Gil-Galad, qui, avec Galadriel avait les Trois en leur possession. Minastir ne pourrait rien savoir au sujet des Anneaux, mais même après, Sauron haït le peuple de Westernesse qui stoppa ses hordes les empêchant de trouver les trois derniers Anneaux avec leurs pouvoirs uniques. Tôt ou tard, les Númenoréens devraient payer pour cela... et le temps semble proche.

Mais tous les anneaux qu'il trouva il les souilla et les pervertit, de manière à ce qu'ils trahissent tous ceux qui les utilisaient, et puis il les donna à diverses races du monde.

Le destin des Sept Anneaux n'est pas très pertinent pour notre histoire présente, mais je devrais la traiter brièvement, puisque sinon les films ne disent *rien* de ce qu'il advint d'eux à

part l'aperçu que nous en avons au commencement de la *Communauté* : ils arrivèrent chez les Seigneurs Nains. Nous n'apprenons que peu de choses concernant les Trois (Galadriel a Nenyà) et les Neuf plus tard, mais les Sept manquent juste dans l'histoire. Parallèlement, ceci nous donne une chance d'avoir un dragon (pour ne pas mentionner un Nain !) à l'écran pour 15 secondes, dans un film où les créatures fantastiques sont quasi absentes.

La source Tolkienienne est d'abord une affirmation de Gandalf dans le chapitre *L'Ombre du Passé* où il dit que « Sept [anneaux] les Seigneurs Nains possédaient, mais trois il [Sauron] avait retrouvé, et les autres les dragons avaient consumés. » Aussi, dans *Of the Rings of Power and the Third Age* il est noté que « la fondation de chacun des Sept Trésors des Rois Nains était un anneau d'or ». (Oups ! incidemment : les Sept Anneaux semblent être d'argent dans la version de Jackson !)

Voici ce que nous devrions voir à l'écran: l'Anneau au doigt, un Nain heureux est assis au sommet d'un énorme trésor, de l'or et des bijoux remplissant une énorme caverne ou quelque chose d'approchant. (La voix off d'Amandil « Les Sept Anneaux que Sauron donna aux Seigneurs Nains, mais ceux qui les prirent étaient remplis par une incommensurable cupidité ; il est dit que chacun des Sept Trésors des Rois Nains était fondé sur un Anneau de Pouvoir. ») Nous COUPONS abruptement une occasion future, quand au moins un dragon entra dans la caverne et que le Nain désespéré essaye de s'échapper, avec peu de chance. (Voix off : « Mais tous les trésors étaient pillés il y a longtemps. Des Sept Anneaux, trois revinrent vers Sauron. Les autres... »)

Le Nain terrifié gît maintenant sur le dos avec le Dragon penché sur lui, et nous glissons dans la perspective du Nain. Nous voyons sa main qu'il lève pathétiquement pour se protéger, l'anneau toujours à son doigt – mais la tête énorme de l'inébranlable Dragon se baisse, les mâchoires se séparent, nous voyons les énormes dents, et puis vient le SOUFLE DE FEU qui remplit entièrement l'écran et fait que la main avec l'anneau se flétrit devant nos yeux – juste comme Amandil complète sa phrase : « ...les autres les Dragons les ont consumés. »

Mais quand nous sommes de retour dans la partie de l'histoire qui est urgemment appropriée pour ce qui se déroule maintenant à Númenor : l'effet que ces Anneaux ont sur les Hommes !

En cannibalisant les lignes de Gandalf dans *The Shadow of the Past*, Amandil continuerait en racontant comment Sauron donna les Neuf Anneaux aux « Hommes Mortels, courageux et grands, et ainsi les berna ». Puis nous glissons dans le langage de *Of the Rings of Power*, où nous apprenons que « ceux qui utilisaient les Neuf Anneaux devinrent puissants... rois, sorciers, et guerriers. » En utilisant les Anneaux, ils pouvaient même marcher « invisibles pour tous les yeux ». (Evidemment : un personnage semblant fier, bien habillé mets un Anneau et disparaît. Puis, juste comme on l'a vu dans les films de Jackson, nous nous déplaçons dans un monde d'Ombre que Frodon trouva lui-même à quelques occasions quand il mit l'Anneau : un environnement surréel, flottant entourant notre fier Utilisateur de l'Anneau.)

Et ici vient une chose importante : ceux qui reçurent ces Anneaux « avaient, semble-t-il une *vie infinie* ». Et maintenant... « La vie leur devint insupportable ». (Un autre extrait des utilisateurs de l'Anneau – sans âge mais curieusement pâle et sans couleur, cachant son visage dans ses mains comme désespéré, alors que le monde d'Ombre semble se rapprocher de lui.)

A la fin «ils devinrent pour toujours invisible sauf pour lui qui portait l’Anneau Souverain, et ils entrèrent dans le royaume des ombres ». (Extrait de tous les Neuf utilisateurs de l’Anneau, toujours dans le monde des Ombres, et ressemblant à ce que Frodon vit quand il mit l’Anneau Souverain sur Amon Sûl : sans âme, comme des momies, apparemment vide d’émotion et de personnalité. Peut-être que l’énorme forme de Sauron, en armure, devrait venir à grand pas hors de cet environnement surréel – et ils tombent tous à genoux devant lui.) Oui, nous avons juste pris la recette pour faire des Nazgûls... et ainsi Sauron acquiesça un nouveau titre : il devint *le Seigneur des Anneaux* !

Ce qui précède est en fait un essai d’insérer dans l’univers du film compte-rendu plus complet et moins trompeur de la fabrication de l’Anneau que l’histoire extrêmement condensée racontée au début de la *Communauté* de Jackson. Nous entendons parler du « forgeron des Grands Anneaux », mais il n’est pas dit qui les forgèrent en réalité, ou pourquoi. « Trois furent donnés aux Elfes » - bien, techniquement les Elfes les firent eux-mêmes, non ? (Très bien, les forgerons Elfes en réalité « donnèrent » les Trois Anneaux aux Seigneurs Elfes.) « Sept [furent donnés] aux Seigneurs Nains ... et neuf Anneaux furent donnés à la race des Hommes... » L’ignorant pourrait demander : par qui furent-ils donnés aux Nains et aux Hommes ? Dans l’exposé de Cate-Galadriel il est dit «dans ces anneaux étaient insérés la force et la volonté de gouverner chaque race », ce qui ne convient pas très bien à l’histoire originale de Tolkien. Durant le Conseil d’Elrond, quand un des Nains présent veut utiliser les anneaux Elfiques contre Sauron, Elrond met en évidence que leur vertu est d’une nature différente : « Ceux qui les firent ne désiraient pas la force ou la domination ou des trésors, mais compréhension, réalisation et guérison, pour préserver les choses intactes. » Si nous sommes forcés de réconcilier Tolkien et Jackson, je supposerai que les Sept et les Neuf étaient transformés en armes de domination comme partie d’eux-mêmes « souillée » et reprogrammés par Sauron – et/ou que le pouvoir des Anneaux était si grand qu’il pouvait potentiellement être (mal) utilisé pour gouverner toutes les races, bien que ce ne fut pas l’intention des forgerons Elfes qui les avaient créés.

Si Elendil a eu réellement des contacts avec le Nazgûl durant la campagne de Pharazôn en Terre-du-Milieu, comme suggéré ci-dessus, il aurait été choqué et dégoûté d’apprendre quelle sorte d’être ils étaient réellement. Et cela n’aide pas si Amandil ajoute une autre information que trois des porteurs d’Anneaux étaient autrefois de grands seigneurs Númenoréens qui étaient venus en Terre-du-Milieu. Puis apparemment, ils firent la rencontre d’un très bel étranger qui donna à chacun des touristes cet anneau incroyablement cool...presque aussi beau que le sien ! En résumé, ils oublièrent le bateau pour rentrer.

Et maintenant Amandil espère que sa famille réalisera combien la grande promesse de Sauron est fautive, quand elle promet la vie éternelle pour les Númenoréens. Assurément Sauron a la capacité d’étendre la vie des mortels, soit par les Anneaux de Pouvoir ou d’autres artifices sombres (La Bouche de Sauron était apparemment âgé de plusieurs siècles, et aucun anneau n’est mentionné en connexion avec ce cas). Mais ceci n’est *pas* une bénédiction pour les mortels concernés. Comme Gandalf l’expliquera plus tard à Frodon : un mortel dont la vie est artificiellement allongée par la magie « ne meurt pas, mais il ne grandit pas ou n’obtient pas davantage de vie, il continue simplement, jusqu’à ce que chaque minute devienne une lassitude ».

Ceci est une conséquence de la nature fondamentale des mortels, comme défini à l’origine par Eru Lui-même : « Leur nature ne pourrait pas en fait supporter » l’immortalité (*SD*, p. 408). Même si le *corps* peut d’une certaine manière être maintenu « jeune », l’âme à l’intérieur arrive à une sorte de date d’expiration au moment où il est supposé quitter ce monde. Si sa délivrance de ce monde est empêché par des moyens surnaturels, l’existence petit à petit devient un tourment, alors que l’âme est forcée de « couvrir » une période plus longue qu’elle ne l’était supposée faire. Après de nombreuses années d’exposition à l’Anneau, Bilbon commença à percevoir le commencement de ce douloureux processus, le décrivant comme

une force Hobbit : à l'âge de 111 ans, il se sentait « fin, étiré en quelques sortes, comme du beurre étendu sur trop de pain ». Amandil bien sûr ne peut pas mentionner Bilbon qui n'est pas encore né et sa situation.)

Si la délivrance naturelle de l'âme est empêchée pendant des siècles, le misérable mortel a peu d'occasion d'apprécier son immortalité supposée. Les hommes qui se transformèrent en Nazgûl apparemment devinrent si « étirés » qu'à la fin ils n'avaient plus de volonté ou de personnalité du tout, permettant à Sauron de les emplir de sa propre volonté et de les utiliser comme serviteur totalement obéissants : ils étaient devenus non-morts plutôt qu'immortels. La Bouche de Sauron s'est apparemment aussi perdu lui-même ; il est dit qu'il avait oublié son nom. Comme pour Sméagol, l'Anneau prolongea sa vie pendant un demi millénaire, mais ceci ne laissa de lui qu'une créature tordue et malsaine. Tolkien écrivit sur l'immortalité contrefaite qu'elle mènerait « le petit vers un Gollum, et le grand vers un Serviteur de l'Anneau » (*Letters*, p. 286).

Amandil bien sûr ne peut pas seulement mentionner le Nazgûl, mais il y a tous les exemples dont il a besoin. Pour les mortels, l'immortalité n'est pas quelque chose à désirer, mais une horreur à éviter. La mort est quelque chose à laquelle les Hommes « ne peuvent échapper, à moins d'une pire fatalité » (*The Lost Road* p. 65). Les Mortels *ne doivent pas* essayer de vivre pour toujours dans ce monde, et inversement les Elfes *ne doivent pas* essayer de mourir (comme c'est déjà arrivé !)

Les mortels n'ont pas non plus de raisons de redouter la mort, l'accomplissement de leur nature. Ce n'est pas seulement que chaque personne mortelle née dans ce monde vient avec un inaliénable ticket de retour assurant leur éventuelle fuite du monde qui fut gâché par Morgoth et ses serviteurs (alors que les Elfes sont destinés « à ne pas le quitter, jusqu'à ce que son accomplissement malfaisant soit total » : *Letters* p. 246). Il y a aussi le fait apparent (ou fortement suspecté) que cette « mort » conduise directement à l'ultime expérience, la créature *retournant vers son Créateur*, l'âme passant dans l'éternité et la présence d'Eru. Tolkien nota (dans *Letters* p. 286) que les Hommes avaient probablement une plus haute destinée que les Elfes.

Dans son analyse finale, les Elfes eux-mêmes peuvent avoir été mis dans le monde seulement comme une partie de la préparation à l'inévitable Domination des Hommes, comme suggéré dans *SD* p. 401: « Les Eledâi [Eldar, Elfes] vinrent en premier... pour perfectionner les art d'utiliser et d'organiser le matériel de la Terre en perfection et beauté en détails, et pour préparer le chemin pour les Hommes. Les Hommes (les Suivants ou la Seconde Famille) vinrent en second, mais on suppose que dans le premier dessein de Dieu ils étaient destinés (après tutelle) à prendre le commandement de tout sur Terre, et à la fin, de devenir des Valar » (!!!)

Apparemment il est nécessaire pour "l'éducation" de chaque âme humaine qu'elle passe quelques temps dans ce monde, puis qu'elle passe au-delà de lui. Mais pas avant la révélation finale d'Eru (future pour Amandil, future pour Frodon et toujours future pour nous) puisse répondre à toutes les questions : Pendant ce temps, les Hommes Mortels doivent vivre dans la foi. Dans l'*Akallabêth* lui-même, les anciens Númenoréens ont représentés mettant en évidence pour les émissaires des Valar que les Hommes, aussi, « aiment la terre et ne voudraient pas la perdre » dans la mort. Les émissaires peuvent seulement admettre que les Valar eux-mêmes ne connaissent pas les intentions finales d'Eru en ce qui concerne les Hommes Mortels. Mais ils savent que « l'amour d'Arda [ce monde] y fut mis dans vos cœurs

par Ilúvatar, et il ne fait rien sans but ». Ainsi seule la foi demeure, l'espoir que « à la fin même le dernier de vos désirs portera ses fruits ».

Sur l'ultime il ne peut y avoir que des allusions. Morgoth reviendra à la fin, même comme Sauron le prédit, mais pas pour longtemps, et quant il viendra, ce ne sera que pour être finalement vaincu. Les Hommes (ou les entités dont les âmes auront évolué comme des Valars ?) se joindront apparemment au chœur quand la Seconde Chanson de la Création est chantée, effaçant finalement la fatale discorde de Melkor pour qu'un monde parfait soit créé. Aussi, « l'attachement direct à Eru » des Hommes sera en quelques sortes l'instrument de la délivrance des Elfes (*MR*, p. 343). Le Roi Elfes Finrod avait eu une vision paraît-il du Monde Refait, « et là les Eldar [Elfes] révolus mais pas finis pourraient habiter dans le présent pour toujours, et là marcher, peut-être, avec les Enfants des Hommes, leurs sauveurs, et chanter pour eux des chants comme, même dans la Béatitude au-delà de la Béatitude, devraient faire sonner les vertes vallées et vibrer les éternels sommets des montagnes comme des harpes » (*MR*, p. 319).

Mais pour le moment, et pour des siècles à venir, les collines ne sont pas vivantes au son de la musique (pour ainsi dire). Cependant, la promesse que les Hommes seraient les instruments de la perte du mal de Melkor ajoute une toute nouvelle dimension de gravité dans le terrible péché d'adoration de Melkor, comme Sauron a maintenant séduit les Númenoréens pour le faire. Adorer le Gâcheur comme s'il était le Faiseur est, peut-être le dernier des blasphèmes.

Non pas que ceci ne soit jamais arrivé auparavant. Melkor lui-même apparut aux Hommes quand ils s'éveillèrent pour la première fois au monde, les induisant à s'incliner devant lui et d'abjurer la Voix d'Eru qui avait parlé aux premiers humains. Ceci était apparemment la raison pour laquelle les vies des Hommes allaient devenir si courtes : La toute dernière fois qu'ils entendirent la Voix, elle prononçait un jugement et délivrait une imbattable mise en garde : « Vous m'avez abjuré, mais vous restez miens. Je vous ai donné la vie. Maintenant elle sera raccourcie, et chacun de vous dans un court instant reviendra vers Moi, pour apprendre qui est votre Seigneur : l'unique que vous adorez, *ou moi qui l'ai fait.* » (*MR*, p. 347)

Peut-être, alors, que l'espérance de vie des Númenoréens d'environ 200 ans était la durée originelle pour tous les Hommes, drastiquement raccourcie quand les Hommes commencèrent à vénérer Morgoth. Mais les premiers Edain, ancêtres des Númenoréens, rejetèrent le carcan de Morgoth et rejoignirent les Elfes dans la guerre contre lui – les deux familles venant éventuellement ensemble dans la personne d'Eärendil, l'Elfe-Homme qui trouva finalement le chemin de l'Ouest lointain et obtint l'aide des Valar. Ainsi Morgoth fut vaincu, et les Edain reçurent Númenor comme récompense ; apparemment ils eurent aussi l'espérance de vie initiale que les Hommes devraient avoir. Peut-être qu'une allusion que dans les premiers siècles, les Númenoréens furent prêts à remplir les intentions originales qu'Eru avait pour la race des Hommes.

Et maintenant il ne reste que quelques centaines de Fidèles. Tout le reste sont à nouveau occupés à adorer Morgoth, dans une quête absurde d'une espèce « d'immortalité » totalement contraire à leur nature. Ils rejettent le Don d'Ilúvatar, leur appel à une haute destinée au-delà de ce monde. S'ils avaient du succès, Númenor serait dans quelques siècles devenue une nation de gollums (pour le mieux) ou des non-morts comme les Nazgûls (pour le pire).

Mais comme c'est maintenant apparent, Sauron n'utilisera pas ses pouvoirs pour aider le peuple à réaliser une telle immortalité truquée. Toute sa propagande était juste une ruse pour aliéner les Númenoréens des Valar une fois pour toutes. Cela lui convient très bien que Pharazôn soit maintenant âgé et malade, assez désespéré pour réellement *attaquer le Royaume Béni* – un autre horrible blasphème. Parce que ce royaume est un sanctuaire, le dernier souvenir d'un temps sans mal, démontrant que ce le monde aurait été sans les efforts de Melkor le Gâcheur. La notion d'adorateurs de Melkor conquérant le Royaume Béni est virtuellement une contradiction. Il reste à voir comment les Valar, avec leurs pouvoirs divins, réagiront à une telle attaque... mais ceci doit être quelque chose qu'Amandil devrait préférer ne pas voir.

Quelque chose comme cela, les idées de Tolkien concernant le Don de Mort et la destinée des Hommes peut peut-être être synopsisé, si le présent écrivain les comprend correctement. Je ne suis pas en train de dire que ceci peut être tourné en « lignes » de dialogue et le mettre dans la bouche d'Amandil, mais quelque chose de ce sujet devrait être relaté. Le point le plus important est que les Hommes n'ont pas été lésés parce qu'ils sont mortels, S'ils désirent une immortalité comme celle des Elfes, ceci est une incompréhension au mieux et une perversion au pire. Les implications sont que les plans d'Eru pour les Hommes vont bien au-delà de ce monde, pour qu'ils puissent à la fin devenir des Valar, et qu'ils veuillent à la fin être un instrument dans la délivrance de l'univers du mal (d'une certaine manière les Hommes vont même sauver les Elfes, qui les loueront ensuite pour toujours). Le « Don d'Ilúvatar », la libération du monde pour accéder à un niveau plus haut d'existence, est la clé de tout ceci. Essayer de refuser le Don n'est pas seulement une folie : cela revient à tenter de nier sa propre nature et déjouer la destinée réservée par Dieu, et si on a réellement du succès, le résultat n'est pas l'immortalité mais un état de non-mort.

Et ainsi tout revient à la situation désespérée à portée de main : Que peuvent faire les Fidèles pour stopper Sauron et Pharazôn ? Comment peuvent-ils prévenir la tentative insensée d'envahir le Royaume Béni ? En fait, y a-t-il quelque chose qu'ils puissent faire ?

Cela fournirait quelque bonne préfiguration si Isildur a une Bonne Idée : hé, quelques minutes auparavant, grand-papa identifia l'arme absolue de Sauron, l'instrument de détournement d'esprit qu'il a utilisé pour avoir le contrôle sur le Roi et éventuellement la nation entière – *l'Anneau !*

Ils doivent le lui prendre ! Assurément, Sauron est grand et fort et peut avoir des pouvoirs cachés, mais rien ne peut être plus risqué que de laisser ses plans arriver à maturation. Que se passerait-il si une cinquantaine de Fidèles pouvaient l'assaillir, le faire trébucher, essayer de tuer son corps, mais au moins glisser l'Anneau hors de son doigt et partir avec – ainsi soudainement M. Le Beau se trouverait lui-même privé de « la meilleure partie de la force qui lui était innée au commencement ? »

Et Amandil admettrait que oui, si Sauron devait jamais perdre l'Anneau, il serait grandement affaibli. Mais ceci n'est pas un plan que le vieil homme pourrait supporter.

Parce que l'Anneau n'est pas un objet mort. Il a sa propre volonté, une extension de l'esprit de son fabriquant. Il ne fait qu'un avec Sauron, et s'il est séparé de lui, il intriguera toujours pour retourner vers sa main. Que se passerait-il alors pour les pauvres mortels essayant de le saisir ? Il sortirait tous ses pouvoirs corrupteurs et les consumerait – et bien qu'Amandil (qui n'a après tout jamais vu Gollum) peut difficilement prédire exactement ce qui leur arriverait, il sait que cela ne sera pas joli.

Bon, peut-être qu'Isildur arrivera rapidement à la Bonne Idée II révisée : Les Fidèles prennent l'Anneau comme avant, mais ensuite, avant qu'il ne puisse faire du tort, *ils le détruiront !* Le briser en morceaux avec une masse ! Mieux, le prendre dans une forge et le fondre !

Et à nouveau Amandil devrait admettre que s'ils pouvaient réellement faire ceci, ce serait définitivement la fin de Sauron. Il laissa tant de lui passer dans cet Anneau quand il fut fait. Amandil serait assurément au courant de (et pourrait même être fait pour exprimer) le principe Tolkienien que « si quelque pouvoir passe de vous vers un chose que vous avez faite, alors vous devez partager ses blessures » (*Unfinished Tales* p. 382).

Il peut être noté que dans le moment climatique de la trilogie de Jackson, c'est en réalité donné une très littérale interprétation : quand l'Anneau fond dans la lave dans la Montagne du Destin, l'Oeil de Sauron est soudainement en feu (en dépit que ce soit déjà un Œil de Feu !) C'est comme si Sauron lui-même avait été jeté dans la lave.

Ainsi si l'Anneau pouvait être détruit, le Seigneur Sombre tomberait pour la dernière fois et ne reviendrait jamais pour hanter le monde à nouveau – « et ainsi un grand mal de ce monde sera enlevé » (comme version littéraire de Gandalf dite pendant le Dernier Débat).

Mais si un Isildur enthousiaste pense maintenant qu'ils ont trouvé la solution, son grand-père doit lui dire qu'il y a un problème pas si petit que cela : *L'Anneau est indestructible !* Avant d'investir tant de sa personne dans cela, Sauron bien sûr fit que ce pouvoir soit sauf dans son nouveau container. Pas même toute la nouvelle connaissance de la métallurgie que les Nûmenoréens avaient obtenu de Sauron lui-même ne pouvait leur dit comment détruire l'Anneau Maître. En fait, même les dragons de Terre-du-Milieu, qui consumèrent quatre anneaux des Nains comme autant d'apéritifs, ne feraient qu'une indigestion s'ils essayaient d'avaler cet Anneau Unique.

Je ne sais pas : ferions-nous nos héros en herbe trop fins s'ils étaient capables de déduire que l'Anneau ne peut être détruit que dans les flammes de Orodruin ? Ou peut-être qu'il n'est pas si difficile de se représenter que l'Anneau ne peut pas être immunisé contre le feu qui l'a forgé ? Ainsi peut-être qu'Isildur pourrait présenter sa Bonne Idée numéro III : ils prendront l'Anneau à Sauron, l'enverront de nouveau en Terre-du-Milieu, entreraient au Mordor, se feraient un chemin à travers les hordes des Orcs jusqu'au volcan, et finalement jetteraient l'Anneau dans le feu là-bas !

Très bien, ainsi peut-être que la Bonne Idée originale devient un peu compliquée. (Comme Gandalf l'admettrait un jour, seul un fou pourrait croire au succès d'un plan si désespéré !) Mais peut-être qu'Isildur maintiendrait toujours qu'aussi minces que leurs chances puissent être, c'est toujours mieux que de juste attendre le désastre qui semble garanti si Pharazôn continue avec le plan que Sauron lui a vendu.

Tout dialogue supplémentaire sur ce sujet serait presque inévitablement un commentaire extralucide sur la quête de Frodon qui aurait lieu dans un futur éloigné, mais peut-être qu'Amandil pourrait mettre en évidence la longueur et la difficulté qu'aurait un tel périple à et par-dessus tout, le terrible Fardeau rongerait l'esprit des Porteurs de l'Anneau. S'il le portait au Mordor, voudrait-il détruire l'Anneau, ou voudrait-il monter sur le trône de Sauron lui-même et devenir le prochain Seigneur Sombre ?

Ceci resterait dans l'univers du film un thème qui n'est pas très bien exprimé dans la trilogie de Jackson : la tentation d'utiliser le pouvoir de l'Anneau, et la possibilité que les très grands (comme Gandalf, Galadriel ou Elrond) pourrait avoir maîtrisé l'Anneau complètement et tourné son pouvoir contre Sauron. Mais ensuite sa

malveillance les aurait infecté et comme Tolkien laisse Elrond le dire pendant le Conseil : « Si chacun des sages devait avec cet Anneau renverser le Seigneur du Mordor, en utilisant son propre art, il voudrait alors s'asseoir lui-même sur le trône de Sauron, et alors un autre Seigneur Sombre apparaîtrait. » Malheureusement, Jackson à la place a fait qu'Aragorn dise à Boromir : « Vous ne pouvez pas le manipuler, aucun d'entre nous ne le peut. L'Anneau Unique ne répond qu'à Sauron seul ; il n'a pas d'autre maître. » Est-ce que cela signifie qu'il *impossible* pour les autres d'utiliser l'Anneau avec succès ? Est-ce que les tentations ressenties par Boromir et Galadriel sont illusoire alors ? Tolkien suggère plutôt que oui, il y a quelques personnes qui pourraient conquies Sauron avec son propre Anneau, mais dans le processus, ils pourraient se perdre eux-mêmes et devenir aussi malveillants que lui. Galadriel, bien que d'abord submergée par la vision d'elle-même en Reine du Monde, résiste finalement à la tentation précisément parce qu'elle veut « rester Galadriel » (une ligne heureusement préservée par Jackson).

Non. Si les Fidèles de Númenor voulaient rester Fidèles, ils ne doivent jamais essayer de manipuler l'Anneau Maître. Même s'ils voulaient le détruire au début, leur résolution s'effriterait bientôt s'ils étaient directement exposés aux pouvoirs corrupteurs de la chose maléfique. Je ferais mieux d'inclure une simple ligne poignante entendue pendant le Conseil d'Elrond, que nous la donnions à Amandil ou à Elendil : C'est le souvenir que « rien n'est diabolique au début. *Même Sauron ne l'était pas.* »

Et peut-être qu'Amandil perçoit d'une certaine manière que ce n'est pas pour sa propre génération de réaliser la chute ultime du Seigneur Sombre. (En langage Tolkienien, « Mon cœur me dit que... » bla, bla, bla.)

Ainsi, *que* peuvent faire les Fidèles ? Eh bien, il pourrait apparaître que si Amandil a finalement dit à sa famille tout ce qu'il sait des Anneaux, c'est parce qu'il va bientôt quitter son fils et ses petit-fils. Il a un plan à lui, peut-être pas moins désespéré que les autres suggestions, mais un peu plus praticable.

Vers l'Ouest

Amandil est un très vieil homme maintenant. En fait, dans des circonstances normales, il aurait probablement fait ce que les « bons » vieux Númenoréens sont censés faire : restituer leur vie volontairement et partir en paix, acceptant le Don d'Ilúvatar et laisser pour toujours le Monde Gâté derrière. Mais ce ne sont pas des circonstances normales. Beaucoup de Fidèles regardent toujours Amandil comme leur leader, et il tient bon. Mais une décision a grandi dans son esprit, probablement durant des années. Il fut jadis renommé pour être un capitaine de la mer : il pourrait faire un dernier voyage désespéré. Et pour plusieurs raisons, ce doit être maintenant ou jamais.

Dans un cas, *l'Akallabêth* nous fournit une conversation entre deux personnes, un fil de LCT qu'un scénariste pourrait adopter (peut-être avec juste un peu de Shakespearisation ici et là). Amandil déclare que « les jours sont sombres, et ici il n'y a pas d'Espoir pour les Hommes, parce qu'il y a peu de Fidèles. Alors j'ai pensé à essayer le conseil que notre aïeul Eärendil, de voguer vers l'Ouest, qu'il y ait interdiction ou non, et de parler aux Valar, même à Manwë lui-même, si possible, et de solliciter son aide sinon tout est perdu. »

Elendil demande ensuite à son père s'il entend trahir le Roi. L'idée de contrecarrer le plus grand des tyrans humains ne peut pas répugner à Elendil, mais il fait remarquer à son père que les Fidèles sont quotidiennement appelés « traîtres et espions, et ceci jusqu'à aujourd'hui a été faux. »

“Si je pensais que Manwë avait besoin d’un tel messager » dit Amandil, « *J’aurais trahi le Roi. Parce qu’il n’y a aucune loyauté pour laquelle personne ne peut être absout dans le cœur pour aucune cause.* » Il n’est pas dit de manière explicitement claire dans *l’Akallabêth* de quelle « loyauté » il s’agit, mais apparemment Amandil est en train de parler de la loyauté à Eru. (Le faire regarder en direction de la Montagne Sainte en disant cela ?)

“Mais”, continue-t-il, “c’est pour la clémence pour les Hommes et leur délivrance de Sauron le Dissimulateur que je vais plaider, puisque quelques uns au moins sont restés fidèles. Et comme pour l’Interdiction, je souffrirai moi-même de la pénalité, de peut que mon peuple ne devienne coupable. » (Ici Tolkien lui-même peut sembler être en train de jeter des allusions bibliques là autour ; comparez Jean 11:50-51, et aussi les Actes 5:29 pour la notion de loyauté à Dieu qui prévaut sur chaque autre chose. Avec Sauron se promenant comme l’étonnamment beau Dissimulateur, nous pouvons même prendre dans les Corinthiens 2, 11:14 sur Satan apparaissant comme un ange de lumière !)

De manière intéressante, Peter Jackson inclue la désignation « Sauron le Dissimulateur » dans le film de la Communauté, Aragorn expliquant que les Nazgûls furent autrefois des rois humains, mais « ensuite, Sauron le Dissimulateur leur donna neuf Anneaux de Pouvoir. Aveuglés par leur cupidité, ils les prirent sans question. » Une allusion aux mots d’Amandil dans *l’Akallabêth* ?

Elendil rappelle à son père que si on découvrait qu’il partait pour le Royaume Béni, il pourrait y avoir de graves conséquences pour sa famille restée derrière. Amandil rassure son fils que ce qu’il a l’intention de garder sa vraie destination secrète, embarquant sur un bateau en prétendant qu’il veut aller à l’est. Ceci ne serait pas ostensible du tout : des bateaux quittent Rómenna chaque jour. Mais ensuite, en pleine mer, Amandil « ira, à travers le sud et le nord, de nouveau à l’ouest, et cherche race que je peux trouver. Mais pour toi et ton peuple, mon fils, je te conseille de préparer pour toi d’autres bateaux... et quand les bateaux seront prêts, tu devrais te trouver dans le port de Rómenna, et d’amener les hommes que tu propose, quand tu verra ton moment, de me suivre à l’est. »

Après tout, la famille d’Amandil n’est « plus si chère à notre roi sur le trône pour qu’il soit très chagriné, si nous partons pour une saison ou pour de bon ». Ils sont toujours trop bien respectés pour être pris au Temple et sacrifiés, car ils sont une satanée nuisance puisqu’ils refusent ouvertement d’embrasser le culte de Melkor. Pharazôn ne les arrêterait pas avant le départ : s’ils veulent quitter l’île pour aller en Terre-du-Milieu, bon voyage !

Amandil avertit encore son fils de “chercher les Fidèles qui sont connus pour être justes », et de se préparer à les prendre avec lui sur ses bateaux si le pire arrivait. Ils doivent rester déterminés « à ne pas se mêler de la guerre, et de regarder. Jusqu’à mon retour, je ne peux en dire plus. Mais il est vraisemblable que vous devrez fuir le Pays de l’Étoile sans étoile pour vous guider ; parce que ce pays est profané. Puis vous perdrez tout ce que vous avez aimé, vous aurez un avant-goût de la mors dans la vie, cherchant un exil ailleurs. Mais est ou ouest, seuls les Valar peuvent le dire. »

“Jusqu’à mon retour...” ainsi le dit Amandil, mais alors qu’il fait ses préparatifs, une ombre de pressentiment pèserait lourdement sur sa famille. Il est assez évident que quoi qu’il arrive, Amandil ne reviendra *pas*, jamais. Les mers occidentales sont connues pour être dangereuses, et même si Amandil pouvait réaliser l’exploit presque mythologique d’atteindre réellement le Royaume Béni avec son bateau, il serait difficilement autorisé à revenir. Même Eärendil lui-

même, qui était un Semi-Elfe, ne revint jamais de l'Ouest Lointain. (Faire Isildur et Anárion discuter ces sombres faits entre eux ?)

Où Amandil prendra-t-il un bateau ? Probablement que la famille possède plusieurs bateaux, puisqu'il est dit qu'il a été un grand capitaine quand il était plus jeune. (Elendil aura plus tard neuf bateaux à sa disposition, bien qu'à nouveau nous ne sachions pas d'où il les tient !)

Le jour du départ arrive. En réalité, Amandil entend partir de nuit, dans un petit bateau, ne prenant avec lui que trois serviteurs « chers à son cœur ». Assurément il ne leur *ordonne* pas de le suivre ; nous devons supposer plutôt que leur relation est aussi proche que celle de Sam et de Frodon, et qu'ils ne peuvent simplement pas être ramenés. Probablement que nous sommes en train de parler de serviteurs âgés qui ont passé des décennies au service d'Amandil, en arrivant à aimer leur maître juste et avisé ; finalement ils sont prêts à partir avec lui. Ainsi maintenant tous les trois viennent à bord du petit bateau avec lui, et se préparent à un voyage vers l'inconnu.

Enfin et très proprement, Amandil dit au revoir à sa famille “comme quelqu'un près de mourir”. Les derniers mots du cher vieux grand-papa sont virtuellement prophétiques : « Cela pourrait bien prouver que vous ne me reverrez jamais ; et que je ne vous montrerai aucun signe comme Eärendil le montra il y a longtemps. Mais soyez toujours prêts, parce que *la fin du monde que nous avons connu est à portée de main !* »

Ainsi le bateau partit, Elendil et ses fils regardant tristement alors qu'il disparaît dans le noir. Tout l'Akallabêth doit raconter ce qui arriva aux gens sur ce bateau, est que « jamais on en entendit un mot ou signe dans ce monde, ni aucun récit ou supposition de leur destin ». Plus, Tolkien ne pouvait dire s'il allait maintenir la prétention que l'Akallabêth fut écrit par Elendil plus tard, Elendil lui-même ne pouvait pas savoir ce qui était arrivé à son père. Pour des raisons cinématographiques, je pense que j'inventerai juste un peu, en suivant le bateau le jour d'après, alors que les voyageurs changent de cap et se dirigent vers l'Ouest : Parce que ces gens ont aimé et respecté les Valar tout au long de leur vie, il doit se ressentir un sentiment étrange alors qu'ils sont sur le point de briser un des commandements des Pouvoirs titularisés par Dieu. Ne jamais voguer vers l'Ouest !

Il est plus raisonnable de supposer que le bateau d'Amandil passa au nord de Númenor, puisque le promontoire tout au nord était une région montagneuse et peu peuplée où peu de gens observeraient le bateau (voir *Unfinished Tales* p. 167 et la carte à la p. 164). S'ils passent près des montagnes du Cap Nord, ils pourraient penser que peut-être ils ne vont jamais aller de nouveau si près de Númenor. Puis ils continuent vers l'Ouest, approchant de l'inapprochable.

Peut-être que la nuit tombe à nouveau quand ils approchent de l'inébranlable banc de nuage qui s'étend comme une muraille ininterrompue d'un horizon à l'autre, du nord au sud. De près, il peut aussi sembler s'étirer vers l'infini au-dessus d'eux. Ils sont arrivés au seuil du mystère, les mers et les pays que les Gardiens du Monde se sont réservés. Caché derrière les brumes se trouve quelque chose de pur et de saint au-delà de la compréhension humaine, le dernier endroit saint du monde qui reste virtuellement intact de l'influence corruptrice de Melkor le Morgoth.

Loin derrière, la côte ouest de Westernesse s'estompe avec la distance. Nos braves voyageurs savent que le moment où il ne pourront plus voir Númenor arrive, ils auront brisé l'Interdiction des Valar.

Il semble n'y avoir qu'une conclusion inéluctable, que, à ce moment, un homme pieu comme Amandil ne pourrait pas simplement repousser, mais il ordonnerait plutôt de baisser les voiles juste avant d'atteindre le banc de nuage précisément défini. Puis, quand le bateau s'immobilise, nous pouvons imaginer qu'il est en train de s'agenouiller sur le point et de conduire une prière avec ses trois serviteurs, certainement en Haut-Elfique du Pays des Elfes qui se trouve juste devant eux : *A Valar Ambaro, ámen lavë auta! Sacalmë Númen Anhaira! Ámen lavë quetë i Aran Anyáranna!* O Pouvoirs du Monde, laissez-nous passer! Nous cherchons l'Ouest Lointain ! Laissez-nous parler au Roi Aîné ! (Ah, le merveilleux monde des sous-titres...)

Et ainsi la question est est-ce qu'Amandil, dont le nom signifie Ami du Royaume Béni, fut finalement autorisé à entrer dans le Pays d'Aman et le royaume de Valinor où les Pouvoirs habitaient. Devrait-il y avoir un signe qu'ils aient en fait attiré l'attention de *quelque chose* au-delà des nuages ? S'il en est ainsi, cela ne devrait pas être trop dramatique, mais plutôt un effet subtil, comme peut-être un curieux mouvement des nuages ou un éclat étrange de ces nuages – comme si un être immense, glorieux, invisible était en train de s'approcher du bateau et écoutait la prière des personnes à bord.

Peut-être que nous ne devrions pas aller si loin en laissant Amandil promettre que s'il peut seulement être autorisé à dire sa commission devant Manwë, il irait après directement dans les Salles de Mandos, rendant son âme et partant de ce monde. Mais l'implication de toute la situation est que si un mortel pur-sang comme Amandil entre d'une manière ou d'une autre dans les Terres Immortelles, il ne peut jamais être question de revenir dans le monde extérieur.

Tolkien indique que Frodon, qui fut autorisé avec Bilbon à suivre le dernier bateau Elfique vers les Terres Immortelles, le furent pour passer du temps dans ce paradis terrestre et ensuite inévitablement accomplir leur destinée de mortels : Par une grâce spéciale, ils eurent « une opportunité de mourir selon le plan original pour ceux qui ne sont pas tombés : ils allèrent dans un état dans lequel ils pourraient acquérir une plus grande connaissance et paix de l'esprit, et étant guéris de tous les coups du corps et de l'esprit, pourraient enfin se rendre eux-mêmes : mourir de leur plein gré, et même en le désirant, dans *l'estel* » - qui est, espoir ou foi. (*MR*, p. 341)

Une "opportunité" similaire pour une mort optimale, plutôt qu'un retour à Númenor, serait tout ce que pourrait espérer Amandil. Mais contrairement aux Hobbits mentionnés ci-dessus, il n'a pas été autorisé à accéder à l'Ouest Lointain comme récompense pour des faits de valeur dans la guerre contre Sauron. Ainsi tout ce que peut faire Amandil est de s'agenouiller et de prier que l'Interdiction des Valar ne soit pas après tout absolue, que le Pouvoir puissent faire une exception et laisser un petit nombre de mortels avec un message urgent, si leurs cœurs sont purs et qu'ils abandonnent tout espoir de jamais revenir du pays des Elfes.

Je ne pense pas qu'il devrait y avoir de "signe" dramatique pour indiquer qu'ils peuvent continuer à l'Ouest. Peut-être que leur prière se termine, et que quelques instants un silence total s'ensuit. Puis, presque imperceptible d'abord, une force invisible commence à agir sur le bateau : il n'y a pas de courant et les voiles sont abaissées, mais le bateau commence à

prendre de la vitesse, pointant droit vers le banc de nuage devant. Et ici toute conjecture devrait cesser : la caméra n'enregistre que le bateau en train de glisser silencieusement dans les brumes, notre point de vue restant à l'extérieur du mystère. La lumière s'efface : Amandil a passé derrière le voile, et comme Eärendil avant lui, il ne retournera jamais dans les contrées qu'il avait aimé.

De retour à Rómenna, Elendil et ses fils sont chagrinés pour Grand-papa, sachant dans leurs cœurs qu'il est parti pour toujours.

Dans le même temps, Pharazôn active le Grand Armement. D'énormes ressources sont versées dans la construction de bateaux. Nous sommes remarquons que quelque chose comme le ratage d'Isengard dans la premier film de Jackson, quand le metteur en scène fit un excellent usage d'une idée brièvement mentionnée dans le livre original de Tolkien : la notion qu'Isengard fut autrefois belle, mais Sarumane la transforma en un parc industriel monstrueux pour servir ses ambitions guerrières. Nous sommes sur le point de voir une terrible transformation d'un beau parc en une aire stérile pleine de trous.

Le ratage de Númenor n'est pas si différent, excepté qu'il se passa à une échelle infiniment plus grande. Jusqu'à maintenant, c'était d'abord les cités qui montraient des signes évidents et omniprésents de corruption, mais maintenant nous devons imaginer que virtuellement le pays entier est violé. Par-dessus tout, Pharazôn doit probablement raser les forêts complètement de manière à disposer de suffisamment de bois pour la nouvelle super-flotte d'énormes bateaux de guerre. Aucun Ent se promenant dans les bois de Westernesse pour stopper le Roi fanatique.

La flotte que Pharazôn aura éventuellement à sa disposition ressemble à un « archipel de milliers d'îles » (voir la note complète ci-dessous). Si ceci doit signifier qu'il y a réellement près de 1000 bateaux à la fin, et (disons) 900 d'entre eux sont neufs, les Númenoréens auraient terminé un nouveau bateau tous les trois ou quatre jours durant les neuf années que le Grand Armement dura. (Voir la chronologie dans l'Appendice B du SdA) Telles étaient les ressources que Pharazôn versa dans son dernier, et le plus désespéré de ses projets.

Peut-être qu'il y a aussi d'énormes campagnes de collecte de métal pour les épées – des statues et même des bijoux pouvant être fondue ? Et bien sûr, la population doit se préparer mentalement pour ce qui va se passer. Virtuellement tous les hommes valides doivent être entraînés à utiliser des armes. Il y aurait d'énormes camps militaires. La culture entière est militarisée, le pays entier devant faire l'effort de guerre avant même que la guerre n'ait commencé.

Ou peut être qu'elle a déjà commencé d'une certaine manière. Il y a toujours de nouveaux présages indiquant le déplaisir des Pouvoirs. Même le temps change, le ciel devient plus sombre, et de terribles tempêtes heurtent le pays. Dans un film, ce serait possible de rendre les *couleurs* toujours plus mornes et tristes à mesure que nous approchons de la Fin : c'est

La chronologie de l'Akallabêth est un peu vague concernant les présages observés. Après avoir relaté comment Amandil comprit finalement les intentions de Sauron et alla à l'Ouest chercher les Valar, le texte de Tolkien continue en mentionnant que « autrefois dans l'île de Númenor le temps était toujours adapté aux besoins et aux goûts des Hommes... mais tout ceci était changé maintenant, parce que le ciel lui-même était assombri, et qu'il y avait des tempêtes de pluie et de grêle ces jours-là ». Comment devons-nous interpréter les mots « maintenant » et « ces jours-là » ? Est-ce que « autrefois » se réfère à ces anciens jours avant la venue de Sauron, ou seulement à la période avant que Pharazôn ne commence à préparer un assaut du Royaume Béni ? Tolkien dit alors

comment les nuages comme les aigles commenceraient à sortir de l'ouest, et des éclairs frapperaient le Temple, mais Sauron se dressait au sommet du dôme et défiait les éclairs, ainsi les « hommes l'appelèrent un dieux et firent tout ce qu'il voulait ».

Bien sûr, cet évènement dont nous avons déjà parlé, en le plaçant dans une période antérieure un peu après que les sacrifices ne commencent dans le Temple (et laissant la tempête surnaturelle être une réponse directe à une prière de Míriel, pour inclure nos personnages dans les évènements et ne pas les réduire à de passifs spectateurs). Probablement que Tolkien voulait que l'affaire de « Sauron sur le pinacle » se produise plus tard, après qu'Amandil ne parte à l'Ouest, bien que son texte puisse permettre diverses interprétations. Mais pour des raisons de dramatisation, je préfère toujours le schéma établi ici : les premiers signes de désapprobation divine commencent peu après que les *sacrifices* ne débutent. Les Valar alors « tolérant » de longues années de culte satanique seulement parce que les Númenoréens à une époque antérieure *appelaient Sauron un dieu*, faisant que les Pouvoirs se détournent dégoûtés et abandonnent le peuple à son destin : l'agenda caché de ce dieu qu'ils avaient choisi. Cela crée une impression plutôt étrange concernant les motivations des Valar si les sinistres présages ne commencent qu'une fois que leur propre royaume est menacé. Cependant, une fois que Pharazôn commence à préparer la guerre sur le Royaume Béni lui-même, les présages deviennent raisonnablement plus évident que jamais : des changements permanents du temps, et finalement aussi des tremblements de terre.

Durant quelques unes des interminables tempêtes il apparaissait toujours des formes comme des aigles dans le ciel, les nuages prenant la forme des messagers des Rois Aînés, et des éclairs tombaient sur le pays toujours plus stérile en dessous. On nous dit comment le peuple interpréta ceci : « Les Seigneurs de l'Ouest ont intrigué contre nous ! Ils tirent d'abord ! Le coup suivant sera nôtre ! »

Tolkien ajouta que « ces mots, le Roi lui-même les prononça, mais ils étaient inventés par Sauron ». Nous pouvons imaginer Pharazôn criant ces mots de celui qui avait écrit ses discours une nuit, des rassemblements dans le style Nazi éclairés par des torches, une nation furieuse qui écoute. Chaque homme, femme et enfant dans le royaume doit apprendre à haïr, haïr, haïr ces terribles Pouvoirs qui gouverne l'Ouest, ceux qui apportent de telles horreurs sur Westernesse ! Bientôt, très bientôt, cela se paiera ! Sauron et/ou Pharazôn peuvent probablement assurer le peuple que maintenant, les Valar ne sont de loin pas aussi puissants qu'ils peuvent avoir sembler être au Premier Age. Maintenant leur chute inévitable et tardive est à portée de main ! Ces sinistres Pouvoirs qui haïssent les Hommes seront finalement vaincus !

Alors que la frénésie de haine prend forme, Elendil alla plusieurs fois dans la partie ouest de l'île, bien que ceci soit assurément interdit et pourrait peut-être lui coûter la vie s'il était découvert : Ces jours, les amis des Elfes étaient aussi populaires que la Peste. « Il voyagerait vers les côtes ouest et regarde la mer, et la tristesse et l'envie étaient sur lui, parce qu'il avait aimé son père. » (*SD*, pp. 349-50) Elendil espère voir un signe à l'Ouest, une indication que la mission de son père avait eu du succès. Mais il risque sa vie pour rien : de retour à Rómenna, tout ce qu'il peut raconter à sa famille et à ses amis est qu'une énorme flotte de bateaux de guerre nouvellement construits se rassemble dans la baie d'Eldanna – le point de départ logique pour une armada qui est sur le point de partir à l'Ouest.

Et qu'en est-il de Pharazôn lui-même, cette figure désespérée et plutôt pitoyable ? Hideusement âgé et sachant que son temps est presque venu, il hésite toujours. En privé il est difficilement aussi certain qu'il le devrait quand il s'adresse aux masses. Mais le plus puissant homme de la planète (plate) se trouve presque impuissant maintenant. Comment peut-il se « repentir », après tout ce qui est arrivé ? Peut-il ressusciter des cendres même un seul individu des milliers qui ont été sacrifiés dans le Temple ? Comment peut-il se permettre de

jouer même avec l'idée que toutes ces atrocités ne servirent pas, après tout, un but plus élevé ? Cela ferait de lui le plus grand monstre de l'histoire mortelle !

Peut-être que Míriel essaye en réalité de parler au vieil homme qui est supposé être son mari, espérant que dans son dernier désespoir elle peut finalement l'atteindre. Même maintenant il pourrait ordonner à Sauron de quitter le royaume, ou le remettre dans le donjon d'où il fut libéré autrefois – ou même avoir sa forme corporelle tuée.

Mais en ce moment, Pharazôn ne saurait que trop bien que ceci n'est pas une option réelle. Peut-être qu'il ne croit plus Sauron complètement : les promesses originales du Grand Prêtre autoproclamé – promettant vie et vigueur pour ceux qui adoreraient Melkor avec des sacrifices sanglants – manquent spectaculairement. Est-ce que c'est une explication viable que les méchants Seigneurs de l'Ouest empêchent en quelque sorte les bontés de Melkor d'atteindre ses adorateurs ?

Mais même si Míriel fait remarquer tout ceci à Pharazôn, alors quoi ? *Il ne peut pas* se tourner contre Sauron. Pas maintenant. Il sait ce qu'il a fait, Sauron disposerait juste de lui et prendra la relève. Tout ce qui reste à faire pour le Roi, est de suivre jusqu'au bout le sombre chemin que Sauron lui a indiqué – en s'accrochant à l'espoir que le Grand Prêtre a en fait dit la vérité : Les Terres immortelles peuvent réellement être conquises, et elles confèrent l'immortalité à ceux qui y vivent.

Quelques uns des écrits de Tolkien font allusion à une possibilité qui n'est pas exprimée dans l'Akallabêth, quelque chose qui pourrait faire une dernière scène dramatique avant que n'entrons dans le jeu final : l'idée que Pharazôn lui-même reçoive une « révélation » directe des Valar. Dans quelques sources, ex. *SD* p. 364 ou *Letters* p. 205, Tolkien s'exprime lui-même suggérant d'une certaine manière que dans une occasion les émissaires des Valar s'adressent à Pharazôn lui-même. Rien de cet effet n'est dit dans l'Akallabêth publié, qui se réfère seulement aux émissaires arrivant du Royaume Béni dans le passé lointain, quand les Númenoréens commencèrent à poser des questions au sujet de l'apparente injustice de leur mortalité et le fait qu'ils n'étaient pas autorisés à naviguer vers l'ouest. Mais considérant ce qui est en jeu ici (comme démontré par l'éventuelle issue), il est difficilement déraisonnable que dans la phase finale, les Valar essayeraient de donner un message à Pharazôn en personne.

Il y a une possibilité hallucinante ici : nous pourrions avoir un petit aperçu de Gandalf ! Non pas qu'il ait acquis ce nom maintenant ; il est toujours Olórin, un fidèle Maia du Royaume Béni, au service de Manwë et Varda (*Unfinished Tales* p. 393). Même alors qu'ils vont l'envoyer plus tard en Terre-du-Milieu sous la forme d'un magicien âgé pour organiser la résistance contre Sauron, peut-être qu'ils pourraient aussi l'envoyer à Númenor pour délivrer un message urgent au Roi ?

Franchement, nous serions en train d'étendre les intentions de Tolkien si Gandalf apparaissait (même brièvement) dans le même corps que celui qu'il portait en Terre-du-Milieu plus tard : Son incarnation en tant qu'istar ou « magicien » vint plus tard, quand il arrive en Terre-du-Milieu près d'un millénaire après le début du Troisième Age – toujours le futur lointain du point de vue de Pharazôn. Bon, la chose entière est une simple suggestion, mais si quelque émissaire des Valar apparaît à Pharazôn, quel message lui délivrerait-il ?

Il devrait être assez semblable aux premiers émissaires des siècles auparavant, comme enregistré dans l'Akallabêth. Les « Terres Immortelles » dont appelée ainsi simplement parce que les immortels y vivent, pas parce que les terres confère une immortalité : « Ce n'est pas le pays de Manwë qui rend son peuple immortel, mais l'Immortalité qui habite ici a sanctifié le pays. » Dans ce pays, les Hommes Mortels « se flétriraient et deviendraient fatigués rapidement, comme des papillons de nuit dans une lumière trop forte et constante. »

Si une telle vision est accordée à Pharazôn lui-même, il doit (à la fin) être salement secoué. Mais il est probablement assez incapable de cacher quelque chose à Sauron, à qui il a laissé son esprit depuis longtemps. Et le Grand Prêtre renverrait tout ceci comme un dernier mensonge désespéré par les Valar, alors qu'ils essayent d'interdire à Pharazôn sa destinée immortelle. « Papillons dans une trop forte lumière », vraiment ! Là le Roi a la réponse directement des méchants Pouvoirs eux-mêmes : les Hommes ne sont que des insectes pour eux ! Et ainsi le Grand Armement continue.

Les sinistres augures deviennent toujours plus évidents. Non seulement le pays semble être dans une ombre perpétuelle sous un ciel assombri : maintenant le sol lui-même commence à bouger sous les pieds des gens, et « un grondement comme le tonnerre sous-terrain se mêlait au grondement de la mer ». Les tremblements de terre augmentaient en nombre et en puissance. C'est comme si les fondations du pays s'effondraient lentement.

Pour la famille d'Elendil, il y a un petit aperçu de bonheur dans ces jours sombres : Anárion s'est marié maintenant, et sa femme porte un enfant. On donne au bébé un nom pieux : *Meneldil*, Ami du Ciel. Comme pour le moment la famille n'a pas d'idée de ce que deviendra cet enfant plus tard pour porter une distinction spéciale, comme noté dans *The Peoples of Middle-earth* p. 191: « Il fut le dernier homme à être né à Númenor. »

On peut dire ici quelque chose concernant la famille étendue de nos personnages : leurs femmes en particulier. Pour autant que je sache, les femmes d'Amandil, Elendil, Isildur et Anárion ne sont jamais nommées par Tolkien (mais puisque tous sont des pères et des fils, un certain nombre de femmes doivent nécessairement faire partie du tableau !) En réalité, je pense que la femme d'Isildur est la seule qui soit au moins *mentionnée* une fois, et encore simplement comme « sa femme ».

Amandil, et peut-être aussi Elendil, peuvent être supposés veufs au cours de cette histoire (simplement ainsi nous ne devons pas inventer et procéder avec trop de personnages non-Tolkieniens). Dans le cas d'Isildur, je serais enclin à développer une sous-intrigue autour de sa bonne-amie, mais *pas* une grande romance, afin de ne pas faire concurrence à la propre histoire de Tolkien. Celle-ci serait une personne spéciale qui apparaît dans quelques scènes ; la chose entière n'aurait pas besoin d'être plus élaborée que la relation de Sam et Rosie.

Peut-être que nous pourrions d'abord avoir un aperçu de sa bonne-amie quand jeune homme il s'apprête à partir pour la Terre-du-Milieu avec Pharazôn (l'expédition qui se termina par la « reddition » de Sauron). Il embrasse la fille et lui assure qu'il a l'intention de revenir vers elle, et il le fit plus tard. Ils seraient vus ensemble dans un certain nombre de scènes plus tard : cette fille pourrait aussi être assise à son chevet quand il gît malade après avoir sauvé le fruit de l'Arbre Blanc. Peut-être qu'on pourrait lui donner un petit rôle dans les événements qui arrivent maintenant rapidement. Elle pourrait être la seule des « femmes » à qui on pourrait donner un nom, bien que je n'en proposerais pas ici. Probablement quelque chose en Quenya (Haut-Elfique), juste comme les noms de son mari probable et sa belle-famille, et même le nom du bébé Meneldil.

La nouvelle flotte est finalement prête : des bateaux en suffisance pour transporter toute la population mâle de Númenor vers l'Ouest. Mais je ne pense pas que ce serait bien de dépeindre Pharazôn donnant l'ordre final avec une espèce d'enthousiasme. Il diffère la décision, tourmenté par la peur de la mort, mais consumé par les doutes. Qui ment et qui dit la

vérité ? Sauron doit indubitablement être montré faisant tout ce qu'il peut pour encourager le Roi à lancer l'attaque sur l'Ouest. Et maintenant...

On se demande : est-ce que Pharazôn a encore assez de sagesse pour demander à Sauron s'il entend suivre la flotte vers l'Ouest ? Après tout, Sauron fut jadis « un être de Valinor » (*Letters*, p. 151), ainsi il est la seule personne à Númenor qui connaît réellement le territoire de l'ennemi. Ne devrait-il pas diriger l'invasion, alors ? Aussi, est-ce que Sauron veut être témoin du Triomphe de Westernesse en personne ? Bien sûr, le Seigneur Sombre serait capable instantanément d'expliquer pourquoi il doit (tristement) rester derrière : Etant le Grand Prêtre, il doit superviser les sacrifices dans le Temple, ce qui a une importance vitale pour la bénédiction de Melkor sur toute l'opération !

Mais Pharazôn peut trouver cela étrange que Melkor doive être apaisé avec des sacrifices avant de bénir une opération militaire qui devrait réellement être selon son propre cœur : une attaque totale sur ses ennemis de tous temps, les Seigneurs de l'Ouest. Pharazôn pourrait jouer avec la pensée d'ordonner à Sauron de suivre la flotte vers l'Ouest : Est-ce que le Grand Prêtre serait toujours aussi enthousiaste pour l'invasion à venir alors ?

J'aimerais en réalité voir Pharazôn dépeint, non pas comme une personne ayant subi un lavage de cerveau et stéréotypiquement « mauvaise », mais comme un vieil homme triste qui s'accroche à quelques reliques de sagesse. Mais plus que toute chose, il redoute la mort. La « fatigue de ce monde » ressentie par les Númenoréens âgés doit déjà peser lourdement sur son âme, ainsi il est toujours plus incapable de tirer une joie de toute chose en ce monde. Pour une personne Fidèle, ceci serait un signe que le temps est venu de partir : de s'allonger et de s'endormir dans la paix et la dignité. Mais c'est la seule chose que Pharazôn ne peut faire.

Peut-être qu'il y a une urgence médicale, comme une attaque ou une espèce de problème de cœur, qui pousse le Roi malade au-dessus des limites. Ses médecins pourraient lui dire (s'il leur *ordonnait* de dire la vérité) qu'il n'a que quelques mois encore – s'il est chanceux.

Sauron reviendrait vers son lit, en le priant de ne pas nier sa grande destinée : être éternel, Dirigeant Immortel du Monde ! Aucun pouvoir, ni même les Pouvoirs, ne peuvent résister à l'immense armée et à la flotte que Pharazôn commande maintenant. La victoire est certaine ! Peut-être que Sauron décrit graphiquement comment jeunesse et vigueur et beauté peuvent être restaurées pour Pharazôn, une nouvelle force se déversant dans son corps sitôt qu'il sera venu sur les Terres Immortelles ! Il ne doit pas manquer ce dernier test de sa foi ! S'il passe le test final, cela conduira directement vers la révélation prophétisée depuis longtemps de Melkor – le Seigneur de Tout retournant visiblement dans le monde. Une récompense infinie attend le brave Roi qui osa se dresser contre les ennemis de Melkor, balayant les méchants Seigneurs de l'Ouest et ouvrant la porte pour Lui !

Ou, si Sauron (maintenant avec des larmes aux yeux) doit dire cela, Pharazôn pourrait se révéler indigne. Il pourrait hésiter jusqu'à ce que la mort ne le prenne avec elle, perdant la gloire éternelle et le pouvoir tout puissant, et finalement partant dans les Ténèbres. Là le Seigneur qu'il aurait trahi l'attendrait sûrement.

Ainsi, c'est le choix devant le Roi mourant.

Quelques soient les circonstances exactes, finalement Pharazôn donne l'ordre : l'Opération Vie Eternelle (ou autre chose) va commencer !

Des plans détaillés, raffinés avec soin pendant de nombreuses années, sont finalement exécutés avec une précision horlogère. Des hérauts partent pour les quatre coins du royaume, des proclamations publiques sont lues à haute voix, la loi martiale est décrétée. Bientôt des colonnes interminables de gens se dirigent vers les provinces occidentales où la flotte attend : nous devons imaginer que presque toute la population a été conscrée, tous ceux qui ne sont pas trop vieux, jeunes ou malades pour porter une épée. Bien sûr, le peuple à loyauté douteuse n'iront pas sur les bateaux, ainsi pour exclure une potentielle cinquième colonne. Cette frange de la population va supporter l'effort de guerre d'une autre manière : Sauron est déjà enfermé dans le Temple préparant les sacrifices les plus massifs jamais réalisés.

Les nouvelles atteindront rapidement Rómenna, et tous les bateaux de guerre qui y sont toujours stationnés partent rapidement se joindre à la flotte principale à Eldanna sur l'autre côté de l'île. Qu'est-ce qu'Elendil et ses fils pensent, maintenant que l'ordre final est donné ? Cela a commencé. Il est temps pour Elendil de mettre ses plans à exécution. Juste comme le Roi, il a passé des années en préparation, mais avec un objet assez différent à l'esprit.

Alors que les troupes marchent vers l'ouest à travers les terres autrefois fertiles, mais maintenant vides et improductives, un des tous derniers présages apparaît, visible de tout le royaume : de la fumée noire sort du sommet du Meneltarma, l'ancien sanctuaire disparaissant derrière des nuages noirs, comme si la nation en marche devenait finalement indigne et même le regarder à distance. Ce n'est pas, cependant, une éruption volcanique majeure... pour le moment.

Míriel doit probablement être présente quand la flotte est sur le point de partir, ou peut même opter pour être là de son plein gré. L'esprit du Roi est assurément un chaudron de sentiments conflictuels – terreur et désir, doute et fanatisme, excitation et sombre pressentiment – ainsi il doit lutter pour apparaître quelque peu digne face à ses troupes. Mais les sentiments de la Reine seraient bien différents. Ce serait assez impropre de la représenter désespérée suppliant Pharazôn sur les genoux pour qu'*il ne fasse pas ceci* : Elle sait bien que rien de ce qu'elle pourra dire ou faire ne le stoppera maintenant. Elle devrait plutôt apparaître presque étrangement calme : finalement le Destin s'accomplit devant ses yeux, et tout ce qui reste pour elle, est de prendre part au spectacle avec dignité et stoïcisme fataliste.

Et c'est un spectacle stupéfiant. Les flottes de Númenor « assombrissent la mer vers l'ouest du pays, et ils étaient comme un archipel de mille îles ; leurs mâts étaient comme une forêt sur les montagnes, et leurs voiles étaient comme un triste nuage, et leurs bannières noir et or comme les étoiles sur le champ de la nuit » (*SD* p. 371, comme dans l'*Akallabêth*).

Mais la Reine n'est pas réellement impressionnée par la vue. Indubitablement elle aimait les forêts de Númenor mieux quand elles étaient toujours vivantes.

Peut-être que le plan original était de partir de la côte ouest à un certain moment durant le jour, mais avoir (disons) cent mille soldats à bord des bateaux doit être un cauchemar logistique, et il y eut des retards. Mais Pharazôn ne veut pas reporter l'opération, même pas d'un seul jour. Mais finalement, alors que le soleil se couche dans l'Ouest convoité, tout est prêt. Le ciel occidental rougeoie dans le soleil couchant, en fait plus intensément rouge que jamais auparavant ; il y a quelque chose de sinistre dans l'horizon de braise.

C'est une scène qu'un film devrait probablement montrer pour une minute ou autre, même si ce n'est pas mentionné par Tolkien : la séparation finale de Pharazôn et de Míriel.

Peut-être qu'elle regarde juste le coucher de soleil rougeoyant, brûlant de la colère des Valar. Elle pourrait ne même pas regarder dans sa direction d'abord (mais peut-être commenter la vue devant elle : « Regarde la colère ! » – ?)

Est-ce qu'il y a une allusion à ce que Pharazôn tout au fond sait qu'il lui a gâché sa vie ? Non pas qu'il se repente de quoi que ce soit – c'était *nécessaire* qu'il prenne le pouvoir (juste comme il devint plus tard *nécessaire* de faire des sacrifices humains...) tout cela sert un but plus élevé – mais il faut en convenir, pas toujours plaisant. A un certain niveau peut-être que Pharazôn a réellement prit soin de sa jeune cousine, même profondément. Très vraisemblablement il a passé de longues années à se dire à lui-même qu'il était forcé de l'épouser pour la sauver de ses co-conspirateurs sans foi, qui voulaient simplement l'assassiner.

Mais que peut-il lui dire maintenant, après toutes ces années et tout ce qui est arrivé ? Fait-il un effort pour paraître finalement raisonnable aussi de son point de vue – peut-être même bon et magnanime ? Il pourrait faire remarquer qu'ils ont différé en beaucoup de choses ; cela devait être ainsi. Mais maintenant le moment de vérité est proche. Et si ses propres espoirs se réalisent, s'il découvre le secret de la vie éternelle et revient comme souverain immortel du monde, alors il ne lui cachera pas la vie éternelle. Bien que leur relation fût toujours platonique, il la veut pour Reine, pour rester avec lui pour toujours. Sans lien d'aucune sorte.

Quels seront ses mots à elle pour lui ? Que lui dit-elle, maintenant à la fin, à l'homme qui basiquement lui vola sa vie entière ? Tout débordement haineux serait assez déplacé (et en désaccord avec le personnage). Tolkien nous donne peu de chose pour continuer, mais j'aime imaginer que Míriel ne ressent plus de haine ni de peur depuis longtemps quand elle fait face à l'Usurpateur – seulement une sorte de pitié calme. Parce qu'après analyse, Pharazôn n'est juste qu'une autre victime de l'influence de Sauron, de loin plus que tout ceux qui furent emmenés dans le Temple et brûlés : *Ils* ont quitté cette vie avec leur âme intacte.

Ainsi peut-être qu'elle lui dit juste, très calmement et si bas que seul lui peut l'entendre, qu'il ne découvrira aucun secret, qu'il ne reviendra jamais, et que cette folie est sur le point de générer un inimaginable désastre. Sinon, elle le croit quand il dit qu'il ne lui aurait pas caché le vie éternelle. « Adieu ! »

Il n'y a rien de plus à dire. Un présage final est vu : une ligne sans fin d'aigles venant de l'Ouest, « et alors qu'ils vinrent, leurs ailes s'étendant toujours plus largement, cachant le ciel ». Il n'est pas très clair à partir des textes de Tolkien si ce sont de vrais aigles ou peut-être juste d'énormes nuages en forme d'aigles comme ceux vus précédemment. (Il y a une référence au « tonnerre » aussi à la même occasion.) Pour des raisons de dramatisation, tous deux devraient travailler à parts égales. De toute façon, le dernier avertissement a été donné.

Mais Pharazôn manifestement ne peut pas en tenir compte. Enfin il monte à bord de son vaisseau amiral, la monstruosité flottante de *l'Alcarondas*, sur lequel son trône est déjà installé. Il doit avoir considéré la possibilité de juste donner l'ordre à la flotte et à l'armée d'aller à l'Ouest, ne suivant pas les bateaux lui-même. Mais après-tout, le point principal est d'atteindre les Terres Immortelles pour acquérir une nouvelle vigueur pour lui-même, et le temps presse.

Ainsi le jour J est irrévocablement arrivé. Le signal est donné, les ancres sont levées, « et en ce moment les trompettes de Númenor surpassèrent le tonnerre ». Lentement l'armada

commence à bouger, un millier de bateaux glissant hors de la baie d'Eldanna en direction de la haute mer. A mesure que la distance augmente, il devient impossible de distinguer les bateaux individuellement ; les innombrables voiles forment une masse continue et nébuleuse bougeant en direction de l'ouest à travers l'océan.

Les ténèbres sont en train de tomber, littéralement et métaphoriquement. Peut-être que Míriel, seule sur la plage déserte reste là comme une statue immobile face à l'ouest. Mais finalement, suivant toujours la flotte fuyante des yeux, elle pourrait toucher ses sourcils et sa bouche en respect pour les morts.

Déplaçons-nous vers un autre endroit, voulez-vous ? L'intérieur du Temple est terriblement silencieux. La caméra se déplace à travers l'immense espace vide jusqu'à ce que notre point de vue s'arrête devant le Siège Noir. Il n'est pas vide.

D'abord, Sauron semble juste pensif et introspectif.

Puis vaguement amusé.

Puis très amusé.

Nous ne l'avons jamais vu rire, mais finalement c'est arrivé. Il est en train de craquer devant nos yeux. D'abord un gloussement bas. Puis il rit fort. Puis toujours plus fort, sombre, glaçant, inhumain. L'écho se répercute sur la pierre massive et le dôme tout en haut. A la fin, le vaste espace entier résonne du rire diabolique et tonnant d'un démon qui peut finalement baisser son masque et arrêter de faire semblant.

Et tout au loin sur l'océan noir le Roi Ar-Pharazôn et son armada atteignent le banc de nuage cachant l'Ouest Lointain, voguant « dans les mers interdites, déclarant la guerre au Immortels, pour leur prendre la vie éternelle dans les Cercles du Monde ».

Cruellement, c'est assez, c'est ici que nous devons quitter cette histoire pour le moment, Si des lecteur ignorants sont impatients de connaître la fin, *l'Akallabêth* est dans le même volume que le *Silmarillion* (et Tolkien présente son histoire sans interruption constante de manière à spéculer sur la manière dont cette matière pourrait être présentée à l'écran : un de ses avantages distinct).

Mais ne vous inquiétez pas, j'entend écrire tôt ou tard la troisième partie de cette histoire.